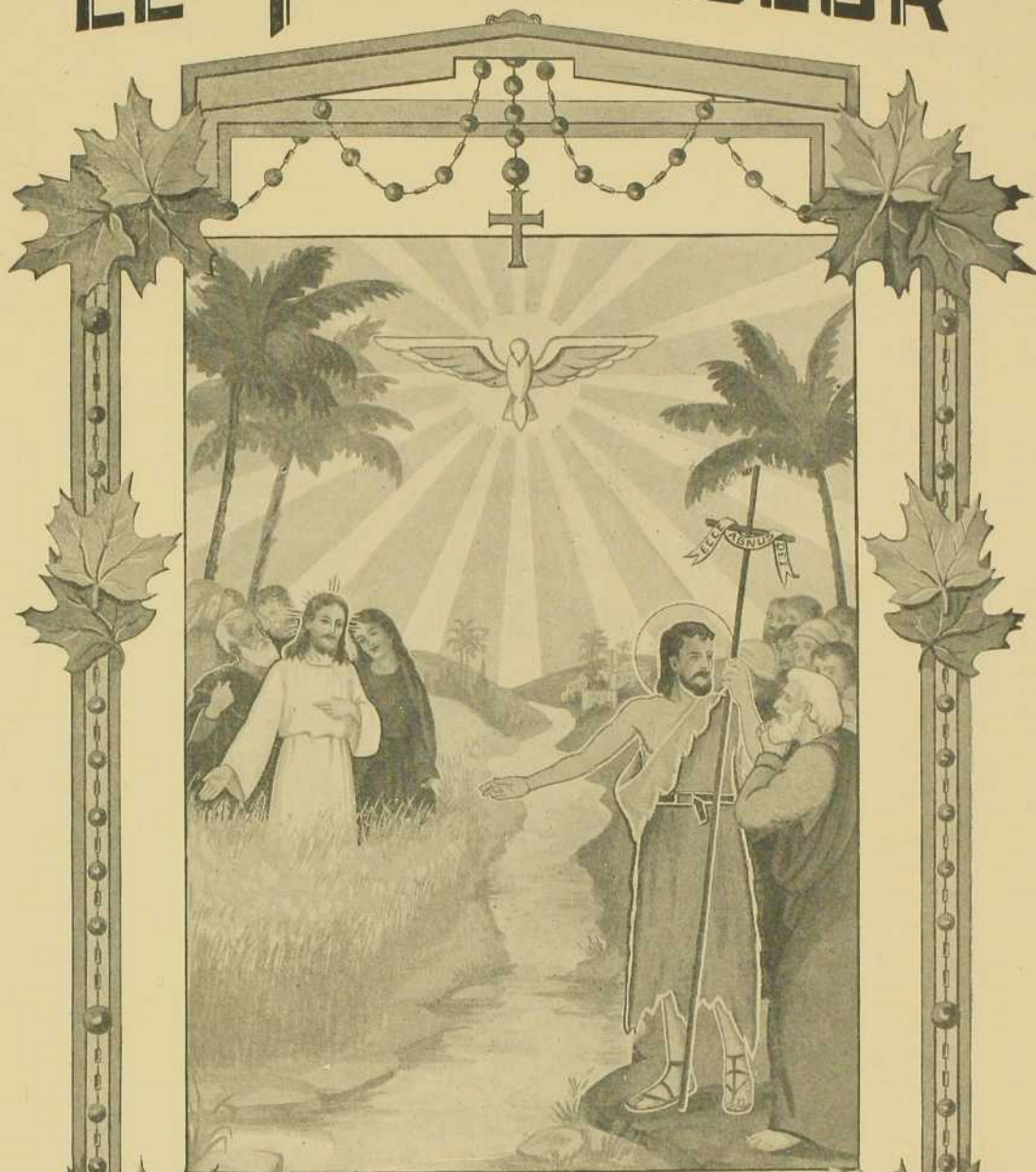


# LE PRÉCURSEUR



Vol. XIV, 28<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1947

No 5



# Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

### MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal 26

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

### NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

### OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvrir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHI- NOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1

(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

### NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)

(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

### VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint- Germain

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvrir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

### VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint- Louis

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvrir pour les missions.

### VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvrir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois ma-

lades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

### VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

### VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvrir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille

(Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvrir pour les missions.

### VILLE DE GRANBY, 35, rue Duffe- rin

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvrir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

### CHICOUTIMI, 61, rue Jacques- Cartier

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvrir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

### VILLE DE GRANBY, 279, rue Prin- cipale

(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

### SAINTE-MARIE DE BEAUCE

(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

### VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 450, rue Champlain

(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvrir.

### VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard

(Fondée en 1946)

Hôpital Oriental.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

## Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

---

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

---

### Avantages accordés aux bienfaiteurs

---

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches, de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.



*MERCI À NOS CHERS BIENFAITEURS POUR LE BON RIZ  
QU'ILS NOUS PROCURENT !*

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des  
**Soeurs Missionnaires**  
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

Vol. XIV. 28<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1947

N<sup>o</sup> 5

## SOMMAIRE

<i>La Patronne des Missionnaires</i> . . . . .	La Rédaction . . . . .	234
<i>Cinquante ans dans la gloire</i> . . . . .	La Rédaction . . . . .	236
<i>Parents modèles</i> . . . . .	La Rédaction . . . . .	239
<i>Hommages à S. Exc. Mgr Maurice Roy</i> . . . . .		241
<i>En souvenir du Congrès Marial d'Ottawa</i> . . . . .	La Rédaction . . . . .	242
<i>Départ de Missionnaires</i> . . . . .		251
<i>Tout ce que vous avez fait au plus petit...</i> . . . . .	La Rédaction . . . . .	252
<i>Pas de mal à ça</i> . . . . .	La Rédaction . . . . .	254
<i>Congrès de la J. O. C et de la J. A. C.</i> . . . . .	La Rédaction . . . . .	255
<i>L'hymne de la Nature</i> . . . . .	La Rédaction . . . . .	256
<i>Ce qu'elle aimait</i> . . . . .	J. Lesaunier, ptre . . . . .	258
<i>Conversion d'un apostat</i> . . . . .		260
<i>Vingt-cinq ans au service des Retraites Fermées</i> . . . . .	La Rédaction . . . . .	261
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i> . . . . .	Chanoine F. Trochu . . . . .	264
<i>Sur les plages lointaines</i> . . . . .		267
<i>Au Noïcial</i> . . . . .		280
<i>La Page des Enfants</i> . . . . .		283
<i>Reconnaissance. — Recommandations. — Nécrologie</i> . . . . .		288



## *La Patronne des missionnaires*



*Par un beau soir d'hiver, au foyer d'Alençon,  
S'éveillait à la vie, un fragile enfant;  
Et les cloches bientôt annonçaient son baptême :  
A Thérèse, déjà, Jésus disait : « Je l'aime ! »*

*Et l'enfant de répondre à l'amour par l'amour,  
Dès l'âge de trois ans, au terrestre séjour;  
Pour gagner à Jésus des multitudes d'âmes,  
Elle brûla très tôt d'apostoliques flammes.*

*Ses peines, ses plaisirs et ses devoirs d'enfant,  
Tout servait à l'envi son zèle triomphant;  
Du clavier de l'amour, elle montait la gamme,  
Trouvant tous les degrés en son petit programme.*

*Or, en croissant en âge, elle sut, en secret,  
Rester toujours petite, et, par ce doux attrait,  
Eul bien vite conquis le cœur du divin Père  
Qui se plaît à donner autant qu'on en espère.*

*Du sacrifice obscur, elle prisait les fleurs  
Qui jonchent nos sentiers, en ce vallon de pleurs;  
Apportant un grand soin à n'en laisser aucune,  
Avec grande ferveur, elle cueillait chacune.*

*Puis les offrait, joyeuse, au cher Enfant Jésus,  
Avec les fruits nombreux des plus humbles vertus.  
Chaque heure de ses jours en devenait féconde  
Et les âmes, ainsi, se sauvaient par le monde.*

*De sa vie ici-bas, hâtif fut le couchant,  
Mais sa mort, de l'amour, fut un ultime chant;  
Elle est montée aux cieus, la jeune et douce Orante,  
Pour poursuivre là-haut sa course conquérante.*

*De l'univers entier, elle parcourt encor,  
Des âmes, la moisson, pour cueillir l'épi d'or;  
Car du sein de la gloire où son Dieu la couronne,  
Rome l'a dit : des Missions, elle est Patronne.*

\* \* \*

*Chère petite sœur, de la sainte Sion,  
Auprès de nos chrétiens, parfais ta mission :  
Enseigne au tout petit comment de son baptême  
Rayonner le bonheur d'un pôle à l'autre même.*

*Apprends à la jeunesse, avide de bonheur,  
Que la suprême joie et le plus grand honneur  
Est d'être de Jésus de généreux apôtres,  
Se donnant sans compter pour le salut des autres.*

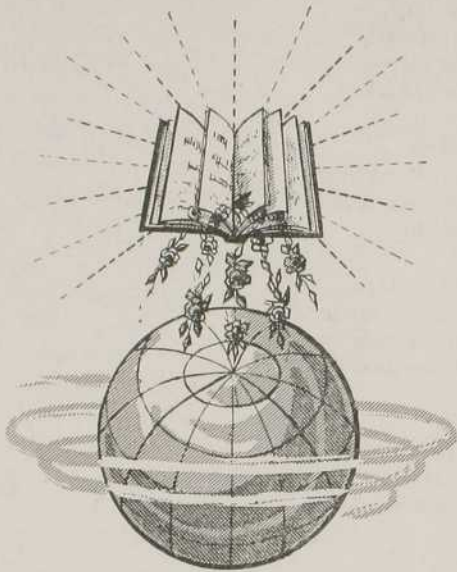
*Entraîne tous les cœurs vers les plus hauts sommets  
Du rude Apostolat. Que chacun désormais,  
Vivant au sein du monde ou dans le Monastère,  
Deviennne de sa foi le Héraut sur la terre.*

*Obtiens pour la Moisson des Ouvriers nombreux,  
Qui rejoignent, là-bas, le bataillon de Preux  
Qui succombent, hélas ! sous le labeur immense  
De cueillir les épis, de jeter la semence !*

LE PRÉCURSEUR.



## Cinquante ans dans la gloire



Il y a cinquante ans, le 30 septembre 1897, mourait à Lisieux une jeune moniale que le monde entier ignorait. Le souvenir de sa vie humble et effacée devait, semble-t-il, se perpétuer uniquement dans l'étroit cimetière de son couvent. L'opinion humaine avait même hasardé ce pronostic: « Ma Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus va bientôt mourir et je me demande ce que notre Mère en pourra dire après sa mort. Elle sera bien embarrassée, car cette petite Sœur Thérèse, tout aimable qu'elle est, n'a pour sûr rien fait qui vaille la peine d'être raconté! »

Et voilà que peu après le départ de la petite Sœur Thérèse pour l'au-delà, *l'Histoire d'une âme*, sa propre histoire,

escortée d'une pluie de roses, franchit le seuil du Carmel, saute les limites de Lisieux, les frontières de la France et les bornes de l'Europe, passe les mers, pénètre les deux Amériques, s'enfonçant dans les glaces du Pôle et sous les feux de l'Équateur, se répand en Afrique sur les pistes des déserts et dans les sentiers de brousse, débarque en Australie, s'aventure en Asie et se faufile dans les vénérables caractères chinois, étonnés de tant d'audace et de tant de candeur occidentales; mieux encore, elle va s'introduire au Vatican où elle obtient, des Souverains Pontifes Benoît XV et Pie XI, des lettres de créance qui feront s'accréditer la *petite voie* auprès des générations présentes et futures.

En dépit du matérialisme de notre siècle enflé de science, de vanité et de mensonge, la *petite voie*, cette lumineuse doctrine renfermée dans l'autobiographie et les écrits de l'angélique carmélite, continue de ravir les cœurs, les attirant dans les bosquets de la sainteté. Ils sont innombrables ceux qui, à son invitation, se sont réfugiés dans le silence des monastères ou se sont enrôlés dans les armées royales missionnaires afin de la mieux comprendre et de la vivre plus parfaitement. Ils sont légions les indifférents, les pécheurs, les incroyants que la seule lecture de *l'Histoire d'une âme* a fait tomber à genoux, anéantis de repentir, mais pleins de confiance en l'Amour miséricordieux. Il faudrait les compter par millions les affligés, les malades et les désespérés qui, ayant eu recours à l'aimable sainte, ont reçu d'elle la rose mystique du miracle ou celle, plus inestimable encore, de l'amoureuse acceptation de la souffrance en vue du salut d'autrui.

Du séjour glorieux, Thérèse triomphante s'intéresse à l'Église, aux missions et à toutes les âmes, comme jadis le faisait sur terre la petite Thérèse. Ici-bas, son Carmel ne fut point un asile de paix et de repos; là-haut, son trône est en quelque sorte un bureau d'affaires où affluent les suppliques de tous

genres. Mourante, elle avait annoncé: « Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. Ce n'est pas impossible, puisque au sein de la vision béatifique, les Anges veillent sur nous. Non, je ne pourrai prendre aucun repos jusqu'à la fin du monde! Mais lorsque l'Ange aura dit: « Le temps n'est plus », alors je me reposerai parce que le nombre des élus sera complet. » Depuis cinquante ans, tout simplement et combien admirablement, Thérèse tient ses promesses, inondant les cinq continents d'une pluie de roses.

Mais qu'a-t-elle donc fait durant sa vie mortelle, cette humble moniale, pour mériter de devenir une semeuse de roses, l'étoile du pontificat de Pie XI, l'ange tutélaire des missionnaires et des missions, la *petite Fleur* chérie de l'univers? Sa gloire tient du prodige: pour voir Thérèse de l'Enfant-Jésus sur les autels, l'Église, toujours si sage dans ses mesures de prudence, abrège les délais canoniques; de leur côté, pour s'assurer d'une manière spéciale l'aide puissante de celle qui s'était écriée avec flammes: « Une seule mission ne me suffirait pas: je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans toutes les parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et continuer de l'être jusqu'à la consommation des siècles »; oui, pour travailler de concert avec cette âme de feu, l'épiscopat missionnaire, ayant à sa tête l'apôtre du Keewatin, S. Exc. Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., la réclame auprès du Saint-Siège, en octobre 1927, comme patronne des missionnaires et des missions. Et en réponse à la pétition que lui adressent plus de deux cent trente pasteurs occupés sur tous les points du globe à agrandir le bercail de l'Église catholique, le Saint-Père promulgue, dès le 14 décembre de la même année, le décret nommant sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus « Patronne, à titre spécial, de tous les missionnaires, hommes et femmes, et aussi des missions existant dans tout l'univers ». Plus loin, le texte précise: « Elle devient ainsi leur patronne principale, à l'égal de saint François Xavier, avec tous les droits et privilèges que comporte ce titre. » Enfin, pour chanter les grandeurs de la *petite Fleur*, l'affection et la reconnaissance mondiales lui dédient, dans la ville même où elle s'est épanouie, une majestueuse basilique.

Mais, répétons-le, qu'a-t-elle donc fait, cette vierge du Carmel, pour mériter tant de vénération et tant d'honneurs? Ce qu'elle a fait? Comme une fée mystique, pourrait-on dire, elle a enchanté, avec la baguette magique de l'amour, les moindres actes de sa vie quotidienne, les offrant à Notre-Seigneur pour lui sauver des âmes et le consoler de son amour méconnu; ainsi les joies, les sacrifices, les souffrances, les riens du devoir d'état se changeaient entre ses mains en de petites fleurs qu'elle jetait à la face de son Bien-Aimé. Tout le secret de la sublime sainteté de Thérèse est contenu dans ces deux strophes de l'un de ses poèmes, *Jeter des fleurs*:

Jeter des fleurs, c'est t'offrir les prémices,  
Les plus légers soupirs, les plus grandes douleurs.  
Mes peines, mon bonheur, mes petits sacrifices,  
Voilà mes fleurs.

Jeter des fleurs! Jésus, voilà mon arme.  
Lorsque je veux lutter pour sauver les pécheurs.  
La victoire est à moi, toujours je te désarme  
Avec mes fleurs.

Tel est le programme qu'elle a suivi et qu'elle a ensuite tracé elle-même aux âmes qui veulent s'engager dans sa petite voie. De prime abord cela semble facile, presque enfantin, tant il y a de fleurs. Cependant, si l'on examine de près, ou mieux, si l'on essaye de mettre ses pas dans ceux de cette gracieuse maîtresse de spiritualité, l'on découvre aussitôt quelle force d'âme, quel héroïsme surhumain fut le sien!

Marcher dans la *petite voie* est impossible à quiconque traîne derrière soi une personnalité précieuse et encombrante. Qui se détermine à prendre cette route faite de simplicité évangélique doit s'alléger du moi humain, c'est-à-dire se dépouiller de son égoïsme et de sa vanité et, par là, *se faire petit*.

*Se faire petit*, voilà ce qu'on apprend à l'école de la petite Thérèse; là est le point de départ et le point final de son art d'aimer le bon Dieu. Ah! si toute l'humanité s'inscrivait à l'école du *petit docteur* de Lisieux, il n'y aurait plus de haine ni de guerre: la terre serait un paradis où fleuriraient la charité et la paix!

La virgine enfant du Carmel est la sainte des temps modernes que le Tout-Puissant a prise par la main pour la montrer au monde radieuse dans sa petitesse. Et si, depuis cinquante ans, Dieu ne cesse d'exalter son humble servante, c'est pour mieux authentifier la mission qu'il lui a confiée de donner sa *petite voie* aux âmes.

..

## Au Japon

Pour la première fois depuis 1940, trois séminaristes japonais sont arrivés à Rome, en vue d'y poursuivre leurs études ecclésiastiques au Séminaire de la Propagande: M. Sawada, fils de l'ancien ambassadeur du Japon au Brésil, M. Kawaguchi et M. Yamada. Ce dernier, qui a perdu, lors du bombardement atomique de Nagasaki, son père, sa mère, sept frères et sœurs et de nombreux parents, n'a plus d'autre famille maintenant qu'un frère, religieux à la Trappe de Hakodate.

— Profitant des circonstances exceptionnellement favorables, les Missions catholiques intensifient leur effort dans tout le Japon. Partout, les conférences religieuses vont se multipliant, dans le but de faire connaître la doctrine catholique sur les diverses questions culturelles et sociales, et obtiennent un succès toujours croissant. Celles de l'Université catholique de Tokyo, en particulier, ont attiré un public nombreux et choisi. La conférence inaugurale a été donnée par M. Tanaka Kôtarô, professeur de Droit à l'Université Impériale et ministre de l'Instruction publique, sur le thème « Autorité et liberté en éducation ».

— Lors de son voyage au Japon, S. Eminence le cardinal Gilroy, archevêque de Sydney, a tenu à se rendre à Nagasaki pour y saluer S. Exc. Mgr Yamaguchi, son ancien confrère d'études au Collège de la Propagande de Rome. Assisté par les Ordinaires des deux villes martyres de Nagasaki et de Hiroshima, Son Eminence a béni la nouvelle église provisoire d'Urakami et y a célébré la première messe, devant plus de 2,500 fidèles, survivants du bombardement atomique du 9 août 1945, qui presque tous ont reçu la sainte communion.

— Le nombre des catholiques japonais qui, en 1943, s'élevait à 117,710 est actuellement descendu à 109,000, en raison des pertes de vies humaines causées par la guerre, les bombardements et surtout la destruction radicale de Hiroshima et de Nagasaki-Urakami. Le total des prêtres japonais est passé, pour les mêmes raisons, de 161 à 145, tandis que celui des missionnaires s'élevait de 236 à 253. Soit au total, 398 prêtres pour assurer le service religieux de 109,000 catholiques et travailler à la conversion de 80 millions de non-croyants.

(Les Missions catholiques.)



## Parents modèles

Si nous fêtons, en ce mois de septembre 1947, le cinquantenaire de la mort d'une Sainte qui, en l'espace de vingt-quatre ans, put atteindre les sommets ardu de la perfection, après Dieu, ne devons-nous pas l'attribuer aux parents admirables qui donnèrent à l'Église et au monde cette incomparable enfant ?

Louis Martin et Zélie Guérin, parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, étaient de ces chrétiens à la foi simple et profonde qui ne transigent jamais avec leur devoir.

Unis l'un à l'autre pour accomplir la volonté du bon Dieu qui les appelait à l'état du mariage, ces époux vraiment pieux n'avaient qu'une ambition: procurer la gloire de leur Père céleste en multipliant le nombre de ses enfants sur la terre et celui de ses élus dans le ciel.

Leur vœu fut réalisé, puisque deux garçons et sept filles firent leur apparition dans cet heureux foyer. Quatre cependant ne firent que se montrer ici-bas et se hâtèrent d'aller grossir les phalanges célestes. Parmi eux comptaient deux petits en qui les braves parents aimaient à voir un futur prêtre ou missionnaire. La disparition de ces enfants chéris affligea profondément les époux Martin, mais ne les découragea point. Leurs prières se firent plus instantes pour obtenir enfin le prêtre si vivement désiré.

Le 2 janvier 1873, pour la neuvième fois, un petit être égayait le berceau familial, mais, hélas! ce n'était pas un garçon! Le Seigneur n'avait donc pas entendu les soupirs de ces cœurs fervents ?

Oh! oui, et si pour eux l'avenir avait levé ses voiles, de quelle jubilation et de quelle reconnaissance leur âme n'aurait-elle pas été inondée, en voyant le parfait accomplissement de leurs souhaits! Non seulement leur petite Thérèse serait missionnaire, mais Patronne des Missionnaires. Et si jamais, sur la terre, elle ne devait franchir les portes de son cloître pour aller missionner chez les infidèles, son rôle d'apostolat actif devait commencer après sa mort et sur toutes les plages, on devait la voir semer les roses de ses grâces et de ses bienfaits, et travailler avec ses frères, les Missionnaires, à étendre le règne de son Roi d'Amour.

A la piété envers Dieu, M. et Mme Martin joignaient l'amour du travail et la générosité. Mme Martin fut la Femme forte par excellence, sachant mettre la main à tous les travaux et ne reculant devant aucune fatigue. Elle écrivait à son frère: « Je suis debout depuis quatre heures trente du matin jusqu'à onze heures du soir. » Son époux imitait sa vaillance. Aussi virent-ils une honnête prospérité récompenser leurs efforts. Mais loin de ces deux cœurs



VEILLÉE EN FAMILLE AU FOYER DE  
M. ET MME MARTIN.

le désir de s'enrichir: leur seule ambition consistait à assurer l'avenir de leur famille.

Aux âmes généreuses et fidèles, le Seigneur ne craint pas d'envoyer la Croix, don précieux qu'il accorde à ses amis préférés. L'épreuve vint plus d'une fois fondre sur leur maison. Pour la jeune maman, ce fut surtout, nous l'avons dit, la perte de quatre enfants. Pour le père, ce fut ensuite le départ pour l'au-delà de la compagnie de sa vie. Puis, le Seigneur, content sans doute de l'héroïque résignation avec laquelle son serviteur avait accepté cette première séparation, vint lui demander le sacrifice de ses filles. « Le bon Dieu me les avait données, il me les enlève; que sa sainte Volonté soit faite! » Telle fut la réponse de M. Martin au divin Maître. Et sans aucun murmure, il leur donna

sa bénédiction et les accompagna l'une après l'autre à la porte du cloître.

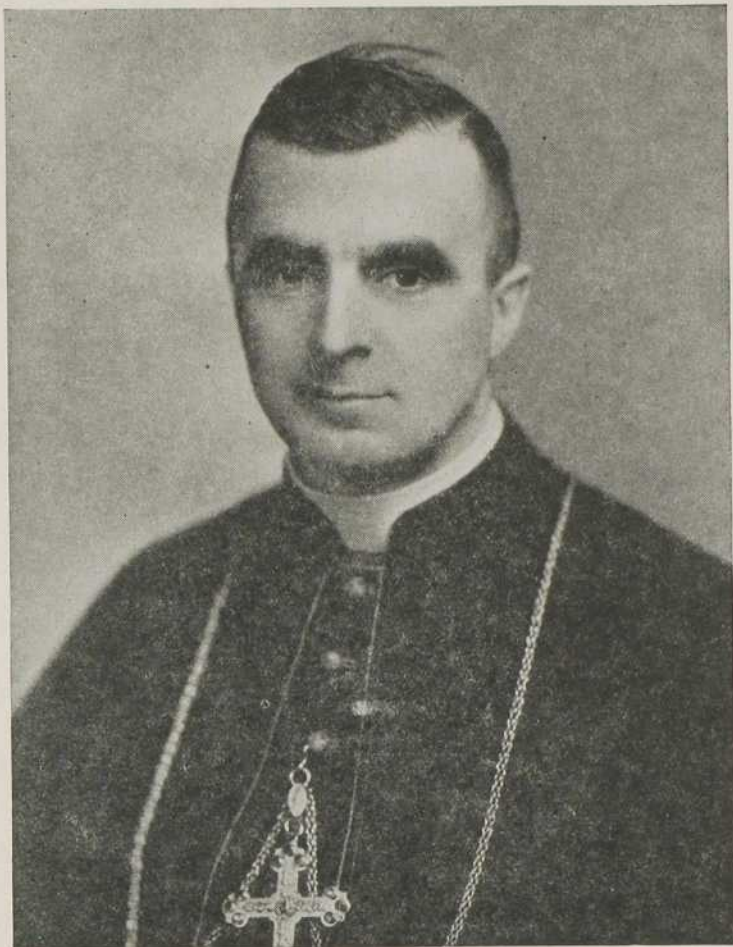
Belle leçon pour les parents qui hésitent et même se cabrent devant l'appel du Maître invitant leurs fils ou leurs filles à le suivre dans la voie du sacerdoce ou de la vie religieuse!

Dans le ciel maintenant, ces parents modèles voient briller sur leur front une couronne enrichie de neuf pierres précieuses, dont l'une resplendit d'un éclat particulier. C'est celle de la petite Reine, la sainte incomparable qui marche à la tête du glorieux bataillon des apôtres du Christ, avec son grand frère d'armes, le brûlant saint François Xavier!

Puissent M. et Mme Martin trouver en notre pays, et par tout l'univers, de nombreux imitateurs chez les parents chrétiens, et l'on pourra envisager l'avenir avec plus de confiance. C'est du sein de la famille, en effet, que sortent les individus destinés à former la société. Si, à ce premier foyer, les âmes sont pétries de piété, de justice et de charité, il ne pourra se faire que la grande famille sociale n'en soit à son tour imprégnée, vivifiée, et que le monde ne soit rénové!



Il n'est pas de pauvres, ni de miséreux, il n'est pas d'infirmes, d'affamés ou d'assoiffés aussi éprouvés que les hommes privés de la connaissance et de la grâce de Dieu; aussi, de toute évidence, ceux qui se montreront miséricordieux envers les plus malheureux de tous les hommes auront droit à la miséricorde et aux récompenses divines.



*Au nouvel Archevêque de Québec*

**Son Excellence Monseigneur  
Maurice Roy**

LE PRÉCURSEUR

*est heureux d'offrir ses hommages de profond respect  
et ses vœux les plus ardents  
de long et fructueux épiscopat sur le Siège  
de sa ville natale.*

## En souvenir du Congrès marial d'Ottawa

Depuis deux mois déjà, les solennelles et inoubliables assises du grand Congrès marial d'Ottawa, véritable apothéose en l'honneur de la Vierge, sont terminées. Le cortège imposant des Princes de l'Église, des archevêques et évêques venus de l'Europe, de l'Asie, des deux Amériques et de l'Océanie, et des milliers de prêtres et religieux, s'est peu à peu dispersé. La foule des fervents pèlerins, qui du 18 au 22 juin s'est déversée en flots pressés dans la Capitale canadienne, a tranquillement repris son cours ordinaire. Après le triomphe sans précédent dont elle a été l'objet, notre Madone nationale, la Vierge du Cap, est revenue, les pieds usés par les baisers des fidèles, vers son sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine. Le magnifique Congrès marial, dont le succès a certes dépassé toutes les espérances qu'avait pu concevoir son pieux instigateur, S. Exc. Mgr A. Vachon, est donc maintenant inscrit au livre du passé.

Et pourtant, le Congrès se poursuit. Oui, il se continue, on n'en peut douter, car les impressions profondes, inexprimables, qu'il a suscitées demeurent gravées dans le cœur non seulement des pèlerins d'Ottawa, mais de tous les catholiques du pays et pour ainsi dire de l'univers.

C'est tout le Canada, en effet, et même l'Église entière qui se sont unis aux milliers de fidèles rassemblés aux pieds de la Vierge du Congrès, pour lui rendre leurs hommages et implorer ses miséricordes. Comme les pèlerins d'Ottawa, on s'est agenouillé au sein des familles, alors que la voix du Saint-Père arrivait en notre pays, portée sur les ondes, exhortant ses fils à l'amour de Marie et au culte des belles traditions canadiennes et catholiques. Tous les fronts se sont inclinés sous la main paternelle du Souverain Pontife qui, de l'autre côté des mers, dans la Ville Éternelle, se levait pour bénir ses enfants du Canada. C'est encore le pays entier qui a applaudi aux paroles vibrantes des éminents orateurs sacrés qui ont su raviver dans les cœurs l'amour filial et la dévotion fervente envers la Vierge Immaculée. Avec la masse compacte des pèlerins groupés au reposoir du Congrès, des milliers de fidèles du Canada et même de l'étranger ont suivi, grâce à la radio, les émouvantes cérémonies de la grand'messe pontificale du dimanche, de la Consécration au Cœur Immaculé de Marie, au cours de l'après-midi, puis de la dernière et splendide manifestation de clôture dans la nuit du 22 au 23. Alors qu'en cette soirée idéale, les Anges du Paradis avaient suspendu leurs innombrables lampadaires d'or à la voûte céleste, pour mieux jouir du spectacle de cette apothéose triomphale en l'honneur de leur Reine; alors qu'une foule incalculable se pressait pour entonner son dernier chant d'amour et de reconnaissance au Dieu de l'Eucharistie et à sa divine Mère, sur tous les points de la terre canadienne on veillait dans les foyers, et ceux qui n'avaient pu se rendre en personne au Congrès unissaient leur voix à celle de leurs frères, pour adresser leur dernière supplication à Jésus par Marie et implorer la paix, pour redire leur gratitude en entonnant le chant du *Magnificat* et du *Te Deum*, et pour offrir à leur Reine leurs promesses de constante fidélité à son service et à l'Église du Christ.

A Ottawa, c'est cette Église de Jésus-Christ qui s'est montrée dans toute sa grandeur et sa beauté. Aux yeux des hommes de toutes races, de toutes langues et de toutes croyances, elle est apparue revêtue de l'incomparable parure de son unité, de son universalité, de sa force et de sa charité. Entre tous ces pèlerins parlant des idiomes divers, appartenant à des peuples souvent ennemis sur un autre terrain, a régné la plus parfaite union, la charité la plus cordiale et le même désir de glorifier une même Mère.

#### BUT RÉALISÉ

Les organisateurs du Congrès marial n'avaient pas tant pour but d'exciter la curiosité populaire par une grandiose exposition religieuse mettant en vue les œuvres de cent quinze Communautés différentes, ou encore d'attirer les foules par des représentations ou jeux scéniques de haute valeur, mais bien de rendre hommage à la Vierge et d'implorer par elle la paix. La réalisation du Congrès a pleinement répondu aux conditions posées naguère à Fatima, par la Mère de Dieu, pour l'obtention de cette paix tant désirée: la prière et la pénitence.

La prière: elle s'est élevée incessante vers le Seigneur, en passant par sa Mère, durant cette grande semaine. Le Saint Sacrifice de la Messe surtout, prière par excellence, fut offert sans interruption et le jour et la nuit, dans la chapelle de la Paix, tandis que les *Avé* s'égrenaient en chaîne ininterrompue aux pieds de Notre-Dame. La prière: elle est montée vers le Très-Haut avec les chants solennels des grand'messes pontificales, avec les accents harmonieux de la musique sacrée; elle est sortie pleine de foi, de ferveur, d'humilité, du cœur des milliers de pèlerins qui, sans respect humain, ont lancé leurs cris d'amour, de reconnaissance et de supplication vers la Reine du ciel, l'universelle Médiatrice.

Et la pénitence: elle fut volontaire ou imposée par les circonstances, mais combien généreusement pratiquée! Volontaire, car c'est librement qu'on a accepté les fatigues d'un long voyage, puis les heures d'attente sous un soleil de plomb, dans la pression étouffante d'une foule compacte. Volontaire et combien touchante, la pénitence de ceux qui, pour pouvoir vénérer ou simplement toucher la statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap, ont suivi le défilé durant parfois plus d'une heure. Parmi ceux-là, qui n'a pas été édifié de voir même un Prélat de la Sainte Église attendant modestement son tour d'approcher la Vierge! Volontaire encore la pénitence des milliers de fidèles, supportant sans le moindre signe de contrariété la suffocante atmosphère d'un oratoire bondé de monde, pour assister à plusieurs messes consécutives. C'est là, dans cette chapelle de la Paix, cœur du Congrès pour ainsi dire, que la Vierge a reçu les plus beaux témoignages de bonne volonté de la part de ses enfants.

Les conditions exigées par la Reine du Ciel étant remplies, il y a donc tout lieu d'espérer que cette tendre Mère nous accordera le précieux cadeau que nous désirons: la conversion des ennemis de l'Église et la paix sur toute la terre.

#### IMPRESSIONS DES PÈLERINS

Le Congrès marial d'Ottawa a affermi la foi des catholiques, particulièrement ceux de l'Ontario qui vivent disséminés dans une population en grande



L'AUTEL DU REPOSOIR AU CONGRÈS MARIAL D'OTTAWA.

partie non catholique. « Comme cela nous rend fiers d'être catholiques, entendait-on répéter. Nous nous sentons forts et n'avons pas peur de manifester notre foi. » Et, en visitant les kiosques de l'Exposition: « Ce Congrès va nous faire connaître davantage les richesses de notre foi. Nous ne savions pas que l'Église était en même temps si *une* et si *diverse* dans ses œuvres! Quel épanouissement de charité! Que d'œuvres magnifiques! Que l'Église est grande! »

L'union de l'autorité civile et de l'autorité ecclésiastique dans cette immense manifestation religieuse n'a pas manqué non plus de frapper vivement notre peuple. Il y a vu un motif de confiance et d'espoir pour l'avenir, car là où les Chefs temporels et les Chefs spirituels se donnent la main et se soutiennent mutuellement, le pays est assuré de la paix et de la tranquillité.

Dans cette grandiose démonstration, les protestants ont aperçu le vrai visage de l'Église catholique et ont appris à l'estimer. La dévotion à Marie, si bien expliquée par nos grands orateurs sacrés dans les assemblées publiques, comme dans les rencontres privées, par les prêtres et religieux, a certainement été mieux comprise par nos frères séparés. « Quelle force admirable que la Religion catholique! disait une dame protestante. Je comprends maintenant pourquoi vous vivez votre foi et pourquoi les catholiques peuvent mourir pour elle! » « Vous avez la vraie charité, disait une autre, après avoir entendu l'exposé des œuvres missionnaires. Nous, nous donnons beaucoup pour les Missions, mais vous, non seulement vous donnez, mais vous vous donnez. C'est là la vraie charité! » « Que votre foi est forte pour s'épanouir en tant d'œuvres! » déclarait une troisième.

Enfin, les foules immenses venues de partout affirmaient d'une manière éloquente la merveilleuse et divine attirance qu'exerce notre sainte foi sur les âmes. Jamais une telle multitude n'avait envahi la Capitale et jamais triomphe marial et catholique ne fut si complet.

Puisse le souvenir de ces jours glorieux ne jamais s'effacer de l'esprit et du cœur de ceux qui les ont vécus, et les encourager à conserver toujours et à garder jalousement le riche héritage de leur foi et de leurs traditions catholiques!

\* \* \*

BREF DE SA SAINTETÉ PIE XII NOMMANT S. ÉM. LE CARDINAL J.-C. MCGUIGAN  
SON LÉGAT POUR LE CONGRÈS MARIAL

*A Notre Cher Fils, James Charles McGuigan,  
Cardinal Prêtre de la Sainte Église Romaine,  
du titre de Sainte-Marie du Peuple,  
Archevêque de Toronto,*

PIE DOUZE, PAPE.

Notre Cher Fils, Salut et Bénédiction Apostolique.

L'archidiocèse d'Ottawa devant bientôt célébrer les cent ans de sa fondation, son zélé chef spirituel veut rendre à la Sainte Trinité de solennelles actions de grâces pour les bienfaits reçus. Et afin que ce juste devoir de religion et de piété à rendre à l'Éternel lui soit plus agréable, il désire en commettre le soin au patronage maternel de la bienheureuse Vierge Marie. Il a pour cela convoqué dans la ville d'Ottawa un Congrès marial pour le Canada tout entier, qui, par l'éclat des cérémonies sacrées, par l'affluence du clergé et du peuple, par l'exposition des données de la doctrine, par la prédication insistante des pré-



KIOSQUE DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE  
L'IMMACULÉE-CONCEPTION À L'EXPOSITION D'OTTAWA.

ceptes de la morale, enfin par toute l'opulente moisson de fruits spirituels qu'on en attend, promet d'être en tous points remarquable.

Or, ayant à cœur, comme il est de Notre devoir, de favoriser tout ce qui tend à exciter la piété et le zèle des fidèles, non seulement Nous Nous réjouissons ouvertement de pareille célébration, mais encore, tant est grande Notre bienveillance envers la nation canadienne, Nous désirons vivement apporter quelque accroissement à sa joie sainte. Nous te choisissons donc, Notre cher Fils, Nous te préconisons et te constituons Notre légat pour présider en Notre nom et par Notre autorité aux solennités du Congrès marial. Et Nous ne doutons pas que cette fonction honorable qui t'est confiée, tu sauras t'en acquitter pour le bien de l'Église, à Notre satisfaction et avec d'abondantes mérites pour toi-même. Il t'appartiendra par conséquent de porter à tous ceux qui viendront à ces fêtes mariales, et en premier lieu aux fidèles de l'Église d'Ottawa, Nos vœux et Nos exhortations.

Or, Nous avons longtemps songé à l'enseignement le mieux adapté à notre temps et le plus salutaire que tu puisses, étant devenu là-bas Notre interprète et Notre voix même, donner aux congressistes assemblés en ces lieux. Et voici quelle pensée s'est présentée à Notre esprit. Qu'y a-t-il de plus nécessaire à notre siècle et de plus souhaitable que la liberté, et un juste usage de la liberté pour la gloire de Dieu, pour la profession et la défense de la vraie foi? Liberté, don céleste entre tous, qui fait que l'homme, soumis de son plein gré à la Majesté et à la Loi divines, devient ainsi l'artisan de sa propre noblesse et de son propre bonheur, le gardien et l'observateur attentif de l'ordre universel. Or la parole inspirée nous montre avec la plus grande évidence comment cette liberté s'acquiert, à quelle fin elle doit tendre et dans quelles limites elle doit se contenir. « Si vous observez ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous fera libres. » (*Jean*, VIII, 32.)

Non, ce n'est pas la liberté bien entendue que cette faculté éfrénée de tout oser, ni cette honteuse facilité de donner impunément dans l'erreur et le vice. La vérité est la mère de la liberté; elle en est sa lumière, son soutien et sa gloire. Or, le Christ est cette vérité par laquelle nous connaissons les choses cachées et observons la justice; et le Christ, c'est par Marie qu'il a été donné au monde: « La vérité qui est dans le sein du père est née de la terre, en sorte qu'elle a été aussi dans le sein d'une mère. La vérité, qui contient l'univers, est née de la terre, en sorte qu'elle a tenu dans les mains d'une femme. » (*S. Augustin*, sermon 185, 1; *Migne, P. L.*, t. 38, c. 997.)

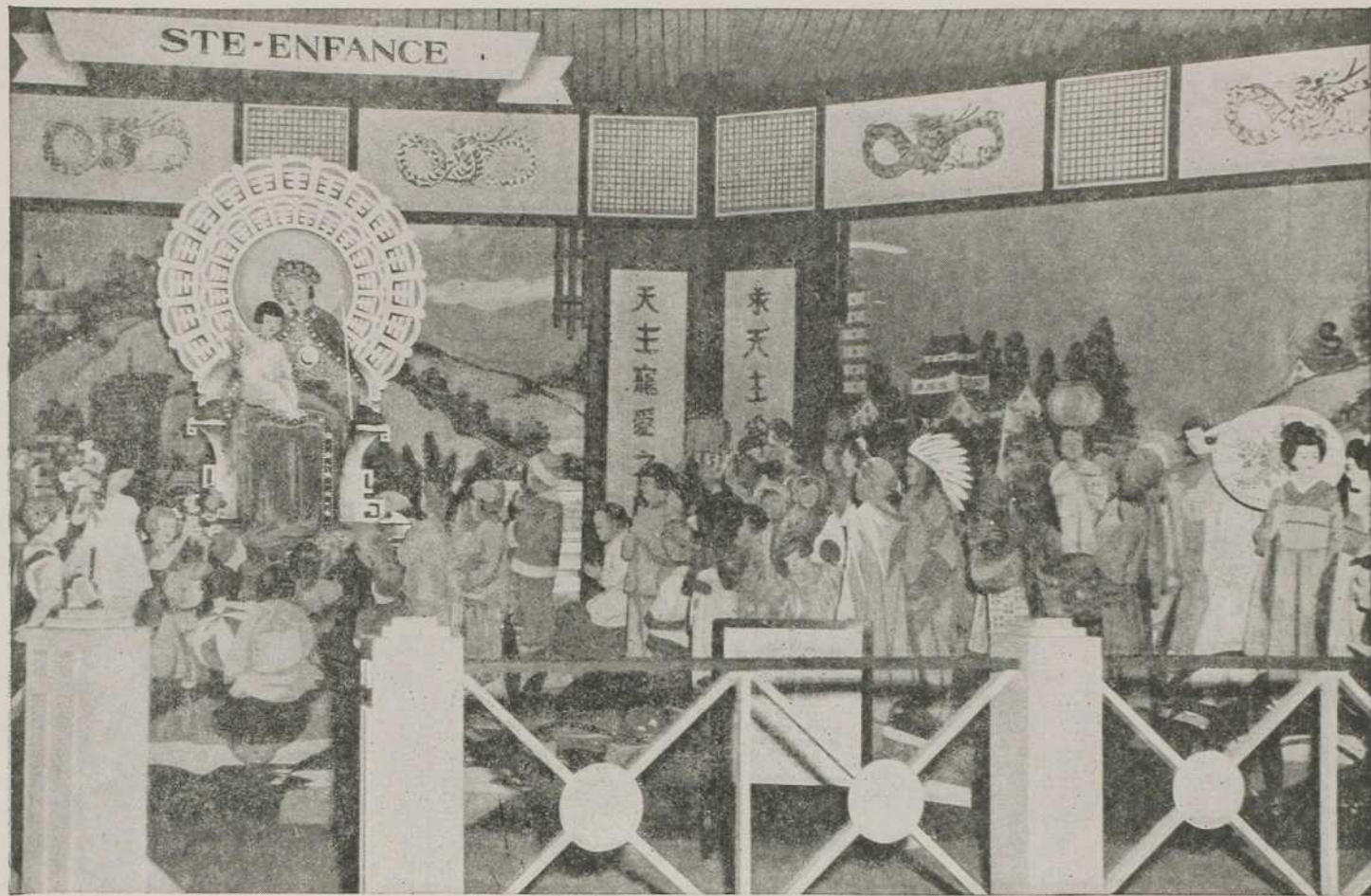
Ainsi donc la véritable liberté trouve-t-elle son principe en Marie, la plus libre de toutes les créatures parce que de toutes elle est la plus sainte. Ainsi encore Marie, maîtresse de toutes les vertus, enseigne-t-elle à ses enfants et à ses dévots clients comment se libérer de l'erreur et du mal, comment passer le temps de leur vie mortelle dans la poursuite de leurs intérêts véritables, dans la bienfaisance envers autrui, dans la recherche de la plus grande gloire de Dieu, et comment par là s'élever sans cesse vers des biens meilleurs.

Que tous ceux donc qui se disent et qui sont vraiment chrétiens, soutenus par le nom et par le secours de la Mère de Dieu, travaillent et luttent pour défendre, contre ceux qui l'oppriment ou qui la profanent, la dignité de la liberté, espoir et salut du genre humain. Qu'ils modèlent en tout leur conduite sur celle de Marie; car sa vie brille d'une grâce imitable, elle resplendit d'une attirante clarté. « Quoi de plus noble que la Mère de Dieu! Quoi de plus splendide que celle que la splendeur même s'est choisie? » (*S. Ambroise, Des Vierges*, livre 2, C<sup>o</sup>, 7; *Migne, P. L.*, t. 16, c. 220.)

Voilà, Notre cher Fils, ce que tu diras avec Nos paroles mêmes à l'assemblée d'Ottawa, voilà ce à quoi tu exhorteras les assistants. Et tu les avertiras encore que Nous plaçons notre espérance dans le Canada plein d'activité et très florissant, pour la tâche si urgente et si grave de tout restaurer dans le Christ, de ramener le monde, hélas! trop dévoyé, à la loi et à l'esprit de l'Évangile et de le rétablir dans l'ordre et la tranquillité tant désirés!

Et pour que le Congrès marial produise encore de plus grands fruits spirituels, Nous te donnons le pouvoir d'accorder par Notre autorité, au jour de ton choix, après la messe pontificale, la bénédiction apostolique aux fidèles présents, avec indulgence plénière à gagner selon les prescriptions coutumières de l'Église.

Il ne Nous reste enfin, Notre cher Fils, qu'à vous bénir dans l'effusion de Notre charité, toi et Notre vénérable frère l'archevêque d'Ottawa, de même que les évêques, les



KIOSQUE DE L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE À L'EXPOSITION  
DU CONGRÈS MARIAL.

prêtres et les fidèles qui prendront part aux solennelles cérémonies mariales d'Ottawa ou qui y prêtent de quelque façon leur concours. Et Nous souhaitons par-dessus tout que, avec Marie et par Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes, vous soyez tous les amis insignes, les hérauts éloquentes de cette vérité et de cette liberté qui sont de Dieu et qui mènent à Dieu.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le vingt-cinquième jour du mois de mars, en la fête de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie, l'an 1947, de Notre pontificat le neuvième.

PIE XII, Pape.

\* \* \*

ADRESSE DE BIENVENUE DE S. EXC. MGR A. VACHON, ARCHEVÊQUE D'OTTAWA,  
À S. ÉM. LE CARDINAL LÉGAT

ÉMINENCE RÉVÉRENDISSIME,

En vous accueillant aujourd'hui dans cette basilique cathédrale, c'est pour ainsi parler le Souverain Pontife lui-même que nous recevons. Il vous a fait le messenger de sa parole de paix, le porteur de ses bénédictions, le reflet vivant de sa personne. Vous êtes devenu un autre lui-même. Aussi le Canada tout entier, par ses chefs ecclésiastiques et civils, vous acclame-t-il aujourd'hui, Éminence, comme revêtu de cette dignité suprême et chargé de cette mission honorable entre toutes.

Et puisque ces célébrations auxquelles vous venez présider s'adressent à l'auguste Souveraine du ciel et de la terre, souffrez que nous recourions encore à Elle pour exprimer notre joie et notre gratitude, et pour implorer les bénédictions d'en haut sur celui qui vous envoie.

O Vierge Marie, Mère du Rédempteur, répandez vos bénédictions maternelles sur le Pontife suprême, Vicaire de votre divin Fils sur la terre. O Vierge bénie, c'est pour exalter votre nom, c'est pour rendre gloire et grâces à l'infinie miséricorde de votre divin Fils, Sauveur du monde, que le Chef visible de l'Église daigne se rendre présent, par son *alter ego*, à nos supplications et à nos actions de grâces. Veuillez épancher sur lui les trésors de votre cœur compatissant et le secours de votre intercession toute-puissante. O Vierge sans tache, Fille bien-aimée du Père, Mère du Verbe, Épouse de l'Esprit-Saint, l'Évêque de Rome, l'infailible gardien des enseignements de votre divin Fils, a formé le dessein de proposer solennellement à la foi du peuple chrétien le dogme de votre Assomption glorieuse. Daignez du haut du ciel inspirer sa parole et soutenir sa voix. Conservez et vivifiez le pasteur des pasteurs, rendez-le heureux sur la terre, et ne permettez pas qu'il soit livré à la fureur de ses ennemis.

Et sur l'Éminentissime Envoyé du Saint-Père, sur ce pontife rempli de piété et de zèle pour votre gloire, sur ce prélat vénéré et aimé de toute la nation canadienne, sur ce Prince de l'Église que sa piété mariale désignait déjà et que la confiance auguste du successeur de Pierre appelle à la tâche insigne de Vous présenter en notre nom le tribut de nos prières, la consécration définitive de nos vies entières, daignez, ô très douce Souveraine, jeter ce regard de bonté qui a illuminé les voies de vos plus grands, de vos plus nobles serviteurs.

Éminence, lorsque, le 8 décembre 1942. Sa Sainteté le Pape Pie XII, glorieusement régnant, consacrait l'humanité au Cœur Immaculé de Marie, il nous semblait voir se renouveler sous nos yeux le spectacle émouvant et auguste qu'on lit dans la Passion du Sauveur. Tel autrefois le Christ agonisant, cloué à la croix rédemptrice, tout couvert du sang de ses blessures, confiait l'Église naissante, dans la personne de l'Apôtre saint Jean, à la garde de Marie, de même, le Vicaire du Christ, abreuvé des amertumes sans nom de la guerre, portant en son âme et dans sa chair la souffrance de tous les peuples, consacrait l'humanité à Marie, Reine de la paix. Vous venez en ce moment, Éminence, répéter, pour ainsi dire, en terre canadienne, le geste inspiré du Pape qui vous accrédité à cette fin parmi nous. Nous attendons votre message. Nous nous inclinons sous votre bénédiction. Et d'avance, nous nous unissons, dans la ferveur et le respect, à la prière et à l'oblation que vous ferez monter pour nous vers Jésus par sa Mère Immaculée. *Ad Jesum per Mariam.*

## DISCOURS DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL LÉGAT

ÉMINENTISSIMES SEIGNEURS,  
 EXCELLENCE MONSEIGNEUR LE DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE,  
 EXCELLENCE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE D'OTTAWA,  
 VÉNÉRABLES ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES,  
 MES CHERS FRÈRES,

Je vous remercie de tout cœur des paroles de délicate bienvenue que vous m'adressez à titre de Légat de Sa Sainteté le Pape Pie XII, glorieusement régnant. Le bien-aimé Pontife, en effet, dans sa bienveillance extrême envers le Canada, et en particulier envers l'archidiocèse d'Ottawa, a daigné me confier le soin de présider, en son nom et avec son auguste autorité, les cérémonies religieuses qui illustreront un événement remarquable: le centenaire de la fondation de ce diocèse. Mes hommages de profonde gratitude et de filiale vénération à Notre Saint-Père pour cette insigne faveur. La piété vigilante du chef spirituel de cette vivante organisation catholique a voulu associer à cette célébration d'une façon splendide le nom de la Vierge Marie, patronne de l'archidiocèse et Reine du Canada. Permettez-moi de lui offrir, au nom du Chef Suprême, mes chaleureuses félicitations et mes vœux les plus ardents pour le succès de cette noble et pieuse entreprise. Le Saint-Père en attend un accroissement nouveau pour l'Église du Christ, une joie intense pour son cœur paternel, et des bienfaits sans nombre pour chacune de nos âmes.

Excellence Monseigneur le Délégué Apostolique, vénérables archevêques et évêques, bien-aimés membres du clergé séculier et régulier, il me tardait de vous donner l'assurance de mon amitié fraternelle et de vous communiquer en même temps les bénédictions spéciales que le Souverain Pontife me confie de répandre sur vous et sur vos diocèses.

Mes très chers frères du Canada, je suis heureux de vous rencontrer ici, en cette capitale, et dans une circonstance si remarquablement heureuse et pieuse. Et malgré mon indignité vivement ressentie, je suis fier en cette singulière occasion d'être le représentant de Notre Père commun; et c'est une grande joie pour moi de trouver dans ce titre qui m'honore un autre motif supérieur de vous aimer davantage et de pouvoir vous accorder de plus insignes faveurs spirituelles. Lorsque je vous transmettrai le message que le Chef Suprême a bien voulu élaborer pour nous tous, je sentirai ma confiance et mon zèle à vous exhorter grandir, appuyé par la force et la douceur de l'Autorité du Pontife de Rome.

Pendant, sans oublier mon auguste mission, il m'est bien loisible de me considérer en cette heure comme un concitoyen, comme un fils de la même Église, comme un frère. Et ces titres me permettent de rencontrer ici, dans l'unité et la charité, tous mes frères du Canada: mes frères des provinces anglaises, qui confessent leur foi dans ma langue maternelle; mes frères des provinces françaises, très spécialement ceux de Québec, dont « le doux parler » entretient des relations si tendres et conserve des traditions si chères; et mes frères de l'Acadie, deux fois mes frères, à l'accent particulièrement pieux et attachant, et dont le sentiment national et la foi religieuse s'unissent et se confondent, pour ainsi dire, dans l'*Ave Maris Stella*. Je n'oublie pas non plus mes frères ukrainiens, qui par la variété de leur rite religieux\* ajoutent à la riche et compréhensive unité de notre Foi. Mes chers frères de toutes les parties du Canada, soyons des frères véritablement unis dans la même foi, dans le lien de la paix, selon le conseil de saint Paul: *sollicitos servare unitatem fidei, in vinculo pacis*.

Mon premier devoir d'exhortation, mes chers frères, est de vous rappeler le but principal de ce Congrès marial et c'est à y tendre de toutes vos forces et de toute votre ardeur que vous retirerez les fruits désirés; je suis venu pour que vous portiez des fruits et pour qu'ils demeurent. Or, le but de ce Congrès, c'est de rendre grâce à Dieu pour les bienfaits qu'il a répandus sur l'archidiocèse d'Ottawa, depuis cent ans; en même temps d'associer à notre reconnaissance le culte à la glorieuse Vierge Marie, patronne de cet archidiocèse et Reine du Canada. Un amour plus grand du bon Dieu, une soumission plus parfaite au Christ et à son Évangile, une piété plus tendre et plus fervente envers la Sainte Vierge Marie, un attachement plus profond à la Sainte Église et plus spécialement au Saint-Père, voilà la riche et glorieuse moisson dont vous allez semer les germes pendant ces jours bénis. La moisson sera grande, car les semeurs sont nombreux...

Rappelez-vous, mes chers frères, que la Sainte Vierge a aimé le Canada, dès l'origine, qu'elle n'a cessé, au cours de son histoire, de répandre des faveurs insignes sur ce beau pays; que d'autre part la dévotion envers la Sainte Vierge a toujours été une dévotion nationale. Le Canada pourrait peut-être envier des pays que la Reine du Ciel a honorés de plus éclatantes merveilles. La Sainte Vierge dans ses apparitions promettait à ces pays des biens qu'ils avaient perdus. Au Canada, elle nous les garde, et il faut que notre piété envers elle nous les conserve encore longtemps toujours.

Le monde bouleversé, inquiet, cherche la tranquillité et la paix; mais le monde demande la paix du monde, et le monde ne peut donner qu'une paix instable. Le Christ promet la paix que le monde ne peut donner. Le Christ a ainsi disposé des choses divines: toutes ses faveurs sont obtenues par l'intermédiaire de sa Mère. C'est à sa Mère donc qu'il faut demander la paix. Demandons, mes frères, la paix pour tout le monde, la paix du Christ dans la soumission de tous les hommes à l'ordre divin, toujours ancien et toujours nouveau, la paix pour chacune de nos âmes dans la charité divine que le Saint-Esprit répand sur nous, et dans la consécration de nos vies au service du bon Dieu.

Au nom du Vicaire de Jésus-Christ, par l'intercession de la glorieuse Vierge Marie, je prie le Dieu de toute miséricorde de répandre sur ce Congrès l'abondance de ses grâces de choix pour sa plus grande gloire et l'exaltation de notre Mère la Sainte Église.

---

## Départ de Missionnaires



Le 20 juillet dernier, avait lieu la cérémonie du départ de onze Religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception désignées pour les Missions suivantes:

Canton, Chine: Sœur Saint-Alphonse-du-Rédempteur (Antoinette Couvrette, de Sainte-Dorothée, P. Q.), Sœur Marie-Auguste (Blanche Gérin, de Coaticook, P. Q.).

Kowloon, Chine: Sœur Thérèse-du-Saint-Sacrement (Thérèse Guénette, de L'Original, Ont.).

Manille, Iles Philippines: Sœur Claire-de-l'Eucharistie (Claire Fontaine, de Québec), Sœur Marie-de-Massabielle (Anne-Marie Lévesque, de Westmount).

Mati, Iles Philippines: Sœur Joseph-Armand (Gertrude Gagnon, de Petit-Saguenay).

Port-Salut, Haïti: Sœur Marie-Ruth (Émilienne Cantin, de Québec), Sœur Saint-Roch (Marie-Jeanne Bédard, de Québec), Sœur Catherine-de-Jésus (Catherine Drolet, des Trois-Rivières), Sœur Sainte-Valentine (Gladys McLean, de Cabano, P. Q.).

Roche-à-Bateau, Haïti: Sœur Jeanne-d'Orléans (Jeanne-d'Arc Nolin, de Québec).

## Tout ce que vous avez fait au plus petit...



LE MOIS DE JUIN 1947 a clôturé une nouvelle année de labeurs pour les bénévoles ouvrières de nos différents Ouvroirs missionnaires.

Bien loin d'avoir connu le chômage ou la grève, chaque Cercle a été le foyer d'une débordante activité qui a produit les plus magnifiques résultats. De ces ateliers de charité sont sortis, en effet, des travaux de lingerie aussi précieux que multiples, ainsi que des articles variés, soit pour les chapelles de nos Missions, soit pour nos nombreux dispensaires.

Partout les mains se sont faites diligentes à la besogne, chaque ouvrière ayant au cœur l'apostolique ambition de coopérer par ce moyen à la grande œuvre missionnaire, et la douce consolation de sentir qu'en se dépensant pour des frères malheureux, elle travaillait pour Celui qui compte pour fait à lui-même ce qu'on fait au plus petit d'entre les siens. « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait cela à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (*Matth.*, xxv, 40.)

Oui, dévouées pourvoyeuses de nos Missions, c'est Jésus que vous secourez en soulageant les pauvres, les malades et les orphelins; c'est lui que



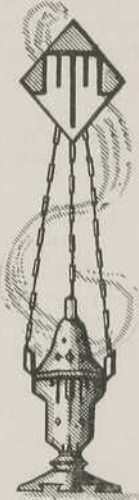
SŒUR MARIE-ROSE (CÉCILE PILON, DE MONTRÉAL), SUPÉRIEURE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DES CAYES, EN HAÏTI, AVEC QUELQUES PROTÉGÉES DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT ». LES FILLETES ONT REVÊTU LES JOLIES ROBES ENVOYÉES PAR DES BIENFAITEURS ATTITRÉS, M. ET MME J. CARON, DE PUTNAM, CONN.

vous rassasiez en leur procurant du riz pour leur corps et le pain de la vérité pour leur âme immortelle. Et Jésus lui-même vous donnera la récompense qui vous est due. Pour notre part, nous vous offrons l'assurance de nos humbles prières avec nos plus sincères remerciements.

Notre reconnaissance s'adresse aussi à toutes les charitables personnes qui, sans faire partie de nos Ouvroirs, consacrent leurs heures de loisirs à la confection de vêtements en faveur de nos Missions. Leur collaboration est grandement appréciée et provoque notre admiration; elle fait la joie de nos Missionnaires et de leurs protégés qui en sont les heureux bénéficiaires.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

## La prière



La prière est d'abord l'essor de l'âme vers son Dieu. Voyez l'alouette par une belle matinée d'avril: aux premiers rayons du soleil, elle s'élève joyeusement vers les cieux; arrivée à une hauteur où le regard peut à peine la suivre, elle s'arrête, plane dans l'air pur, en formant une espèce de croix avec son corps et ses ailes déployées, et entonne à la louange du Créateur son mélodieux cantique. Puis, ce devoir accompli envers celui dont la main prévoyante a jeté dans le sillon le grain qui doit la nourrir, elle se résigne à redescendre sur la terre pour y chercher sa pâture. Enfants chéris de notre Père qui est aux cieux, imitons l'alouette. Emportés dès notre réveil sur les ailes de l'amour échauffé par la gratitude, élevons-nous dans le recueillement aussi haut que la grâce voudra nous porter. Arrivés à ces hauteurs où l'on oublie le monde, d'où l'œil découvre de nouvelles terres et de nouveaux cieux, sachons demeurer quelque temps dans ce saint repos, qui résulte d'une contemplation ineffable; rassemblons toutes les ardeurs de notre âme pour chanter notre hymne d'amour. Puis, ce devoir accompli, redescendons dans les profondes vallées de la vie réelle, pour reprendre notre tâche, creuser gaiement notre sillon, et passer en faisant le bien.

Avez-vous encore remarqué cet encens qui brûle dans nos temples, aux jours de nos grandes solennités? Voyez comme il se consume au feu de l'autel; comme il se répand dans l'enceinte sacrée; comme il s'élève doucement vers les cieux. Tel est l'emblème de cet autre encens mystérieux qui s'exhale d'une âme ardente et pure dans la prière. Heureuse la personne qui fait de son âme un encensoir, y met tous les jours des charbons ardents, y verse ses pensées, ses affections, ses rêves, pour qu'ils s'en aillent embaumer le ciel! Le Seigneur l'aime, la bénit; bien des âmes aveugles lui devront un rayon de lumière et bien des cœurs ulcérés lui devront une consolation.

L'âme peut avoir cet honneur d'appeler Dieu à son aide, et de lui demander audience à toute heure. On peut lui parler à l'aise, et s'expliquer avec lui en liberté. On peut arriver jusqu'à lui sans faire antichambre, et sans avoir déposé sa carte sur un plat d'argent. Il est plus facile à aborder, plus patient à nous écouter que le dernier de nos fonctionnaires. Comment usons-nous de ce privilège? Hélas! nous prions *par cœur*, mais non pas *de cœur*. Soyez avec Jésus comme on est avec un ami, un père, une mère, car Dieu est tout cela, et plus que tout cela, pour l'âme qui sait aimer.

R. P. MARCHAL.

## Pas de mal à ça...



— Comment vont les affaires, Marcel ?

— Assez bien. Et toi ?

— Pour moi, très bien ! Mais il y en a un qui ne peut pas en dire autant : c'est le pauvre Benoît que j'ai rencontré tout à l'heure.

— Qu'a-t-il donc ?

— Il vient de perdre sa position, sans aucun motif, et en est tout découragé, ça se comprend. S'il avait suivi mes conseils, aussi, ça ne lui serait pas arrivé. Il s'entête à ne pas vouloir faire partie de l'Union.

— Il a peut-être raison. C'est une bonne chose que les Unions ouvrières, le Pape les désire et c'est presque impossible de réussir sans cela, de nos jours, mais il faut voir, avant de s'y enrôler, quel genre d'Union c'est. Il y en a d'excellentes : les Unions catholiques, les Syndicats nationaux, mais il en existe malheureusement de bien suspectes et de très pernicieuses. Il faut donc regarder deux fois avant de s'y engager.

— Que dis-tu de la nôtre ?

— La vôtre, à mon avis, est tout simplement communiste et j'approuve Benoît de ne pas vouloir s'y laisser prendre. Quand on est catholique, on doit rester catholique partout.

— Je ne lui parle pas de changer de religion. Qu'il fasse comme moi. J'ai donné mon nom comme membre ; à présent que je suis sur la liste, on me laisse tranquille et je suis protégé. Il n'y a pas de mal là-dedans, je ne vais pas même aux assemblées.

— Bertrand, ma conscience proteste contre pareille conduite. S'enrôler dans les Unions communistes, c'est être bel et bien communiste. Encourager le mal, c'est y participer. Grossir les rangs des associations antichrétiennes, c'est se déclarer ennemi de l'Église et du Christ ; c'est agir en lâche et renier sa foi.

— Ça n'a jamais été mon intention.

— Je n'en doute pas et c'est précisément ce manque de réflexion et cette ignorance chez nos catholiques qui donnent tant de chances aux ministres du diable de propager leurs erreurs et de renforcer leurs bataillons.

Tu n'assistes pas aux assemblées aujourd'hui, mais on finira par t'y entraîner. Tu seras pris dans ces filets perfides ; sans t'en rendre compte, tu t'imprégneras des idées communistes, tu les expliqueras comme on te les a enseignées, puis tu en vivras. La transformation se sera produite d'une façon presque insensible, mais elle n'en sera pas moins radicale. Bertrand sera devenu un sournois communiste ou un ridicule témoin de Jéhovah.

Et si par milliers sont ceux qui imitent ton exemple, qu'est-ce que l'avenir réservera à notre pays ? Un peuple qui renie son Dieu se prépare lui-même les grands jours de vengeance et de châtements qu'il mérite. C'est à nous d'y penser et d'avoir le courage de notre foi !

Si nous, catholiques, avons plus de convictions, nous nous soutiendrions et formerions aussi une Union dont la force opérerait pour le bien ce que l'Union communiste réussit pour la perte des âmes et la ruine des sociétés.

Dieu merci, il y en a chez nous de ces Unions vraiment bienfaitantes et conformes aux vrais principes chrétiens : les Syndicats catholiques, les Coopératives, puis tous ces groupements de J. O. C., L. O. C., J. A. C., U. C. C., pour ceux qui peinent dans les labeurs matériels ; la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques, etc., pour les travailleurs de la pensée ; voilà des mouvements qui méritent notre estime et notre encouragement, parce qu'ils sauveront notre pays, en employant à la relève physique, professionnelle et religieuse de tous les ouvriers.

Au contraire, les Unions communistes, en dépit de toutes leurs belles paroles et de leurs séduisantes promesses, travaillent à notre perte, car, comme l'a dit le Pape Pie XI, « le communisme est intrinsèquement mauvais, et personne, parmi ceux qui veulent sauver la civilisation chrétienne, ne peut collaborer avec lui dans quelque entreprise que ce soit ».

C'est clair: personne!

Benoît a donc raison de ne pas vouloir te suivre dans la voie dangereuse que tu lui proposes. Cependant, il se trompe s'il croit pouvoir se passer de toute coopération. Je vais de ce pas l'encourager et essayer de le faire entrer dans une véritable Union catholique qui pourra vraiment lui assurer protection pour lui-même et sa famille, non seulement au point de vue matériel, mais surtout moral.

---

## Congrès de la J. O. C. et de la J. A. C.

---

*Le Précurseur* ne saurait passer sous silence les événements de haute importance qui ont succédé aux splendides fêtes mariales d'Ottawa, soit la Semaine d'Étude Internationale de la Jeunesse Ouvrière, suivie du Congrès des Jocistes, tenu à Montréal le 29 juin, et de celui des Jacistes, célébré aux Trois-Rivières le 6 juillet suivant.

La relation de ces faits, de portée nationale et mondiale, a été faite en son temps. Nous nous contenterons de les rappeler par un simple mot qui nous permette d'exprimer toute notre admiration pour ces deux associations-sœurs qui, en quinze et dix ans seulement, ont accompli un travail de semence en profondeur, lequel déjà rapporte d'abondants et beaux fruits. De si heureux commencements donnent lieu de nous réjouir et d'espérer en des résultats plus magnifiques encore pour l'avenir.

A l'occasion de leurs joyeux anniversaires de fondation, nous souhaitons à la J. O. C. et à la J. A. C. canadiennes de réaliser toujours de plus en plus leur idéal de conquête, d'agrandir sans cesse leur champ d'action en s'emparant de tous les milieux ouvriers ou ruraux, et de gagner au Christ la masse entière des jeunes travailleurs, ces jeunes de qui sortira la génération de demain.

Vaillants Jocistes et Jacistes, poursuivez vos généreux combats! Vous êtes l'espoir de l'Église, qui compte sur vous pour libérer le monde du joug de ceux qui s'acharnent à le perdre; vous êtes les Chevaliers du Christ qui, un jour, saura couronner vos nobles victoires!

\*  
\*  
\*

L'Apostolat! ce mot sonne comme une musique à l'oreille des chrétiens conscients de leur noble rôle. Ceux qui n'ont pas choisi la voie de la solitude claustrale savent bien qu'ils ne peuvent pas pratiquer un christianisme à huis clos et se sauver à l'abri d'une piété individuelle, quand le monde se perd et que le Christ réclame des siens une mesure d'amour qui les porte jusqu'au don d'eux-mêmes, en faveur de ses divins intérêts dans les âmes.

(*Le Service d'Amour.*)



*Dans le vaste univers, œuvre de ta puissance,  
Qui me sert de palais, ici-bas, ô Seigneur,  
Tout proclame à l'envi ta sublime grandeur,  
Ta sagesse profonde et ta munificence.*

*De l'humble grain de sable à l'astre glorieux  
Qui règne au firmament, tout redit ta clémence,  
Ton immense bonté, ta douce Providence,  
Ton ineffable amour éclatant en tous lieux.*

*Le matin, quand l'aurore apparaît sur la terre,  
Déjà, de la nature, un concert merveilleux  
Monte vers le Très-Haut : tous les êtres joyeux,  
Avec leurs mille voix, exhalent leur prière.*

*Sur le bord de son nid, l'oiselet matinal  
Module la chanson de sa reconnaissance  
Au si bon Créateur, qui pour sa subsistance,  
Prépare des festins, même au temps hivernal.*

*Les fleurettes des prés, dans leur robe charmante,  
En groupes ravissants, sous un ciel de splendeur,  
Par leur discret parfum, leur grâce et leur candeur,  
Disent à leur façon leur gratitude aimante.*

*Sur sa tige superbe, étalant sa beauté,  
La reine des jardins entonne son cantique :  
« Je te bénis, Seigneur ! de la Rose Mystique,  
Tu m'as faite l'emblème, et c'est là ma fierté ! »*

*Plus richement vêtu que n'étais dans sa gloire  
Le sage Salomon, le lis immaculé  
Répète son merci. S'il n'a jamais filé,  
C'est qu'en la Providence il a su toujours croire.*

*La source cristalline, en jasant tout l'été,  
Égrène son refrain au Roi de la nature.  
A tout être vivant, offrant son onde pure,  
Elle imite, de Dieu, la prodigalité.*

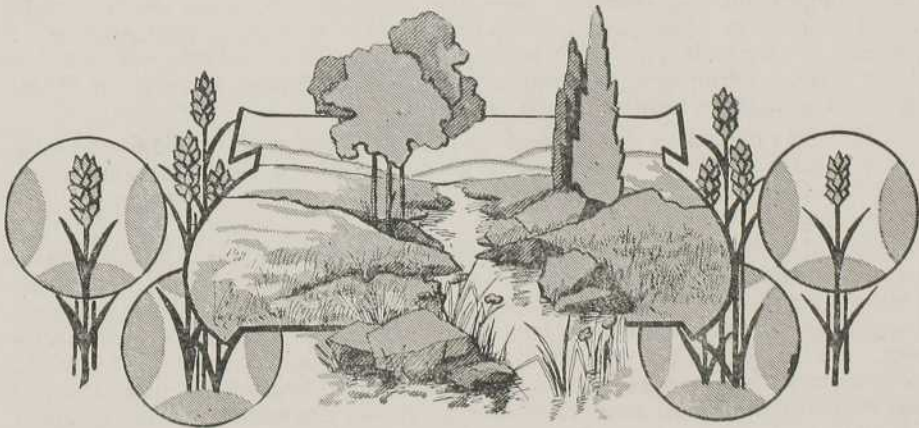
*Lorsque les épis d'or frissonnent sous la brise,  
Que les fruits sur la branche à nous s'offrent si beaux,  
Écoutons-les nous dire, en des accents nouveaux :  
« Oh ! voyez les bienfaits dont Dieu vous favorise ! »*

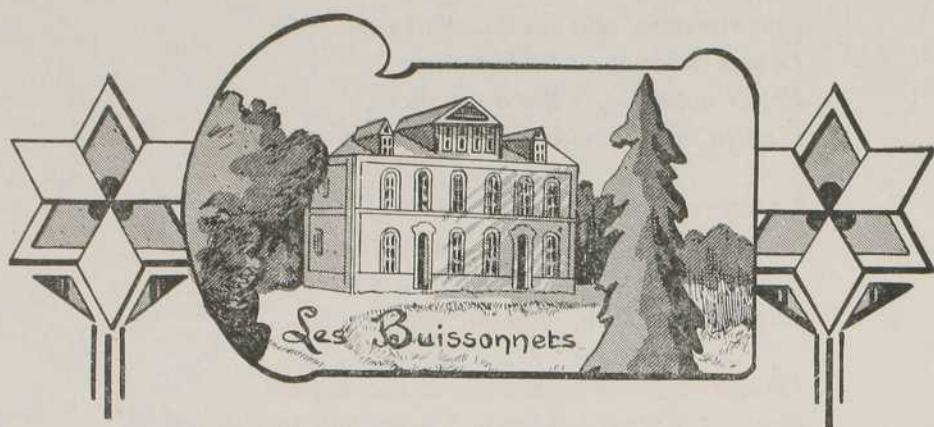
*De la riche nature, oui, je comprends, Seigneur,  
Le langage éloquent Dans tes divins ouvrages,  
Je découvre partout de touchantes images  
De tes perfections qui ravissent mon cœur.*

*Tu me combles de biens, ô le meilleur des pères,  
Que te rendre en retour ? A t'aimer, te bénir,  
Je consacre ma vie, et je veux réunir  
Sous ton sceptre d'amour tous les hommes, mes frères !*

*Exauce mon désir, ô Maître tout-puissant !  
Que toute âme, ici-bas, te connaisse et t'adore  
Comme son Créateur, qu'elle t'aime et t'implore,  
Toi, le souverain Père au Cœur compatissant !*

LE PRÉCURSEUR.





## Ce qu'elle aimait

S'il est un fait que personne ne peut nier, c'est assurément l'amour de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour toutes les beautés de la nature. Il suffit de parcourir ses écrits: *Histoire d'une âme*, *Poésies*, *Lettres*, pour tout de suite avoir le sentiment très net que, soit en prose, soit en vers, elle a trouvé dans le spectacle des merveilles créées un élan pour son âme.

En voulez-vous quelques exemples? Lisez sa charmante poésie qu'elle intitula: *Ce que j'aimais*, vous verrez avec quelle spontanéité elle savait, du regard, prendre possession des choses et en couler l'harmonie ou l'éclat dans de jolies strophes à l'image de son cœur.

J'aimais les champs de blé, la plaine,  
J'aimais la colline lointaine;  
Dans mon bonheur, je respirais à peine,  
En moissonnant avec mes sœurs,  
Les fleurs.

J'aimais, de la lointaine église,  
Entendre la cloche indécise.  
Pour écouter les soupirs de la brise  
Dans les champs, j'aimais à m'asseoir,  
Le soir.

Il faudrait tout citer. Je vous invite, chers lecteurs, à lire cette délicieuse poésie.. Vous y retrouverez, j'en suis sûr, beaucoup de votre âme. Cela vous reposera peut-être de bien des lectures moins simples et moins heureuses.

Poursuivons. Elle a noté, comme elle savait le faire, ses impressions de petite fille accompagnant son vénérable père dans d'innocentes parties de pêche. « Ils étaient pour moi de beaux jours ceux où mon roi chéri (son père), comme j'aimais à l'appeler, m'emmenait avec lui à la pêche. Quelquefois, j'essayais moi-même de pêcher avec ma petite ligne; plus souvent je préférais m'asseoir à l'écart sur l'herbe fleurie... J'écoutais les bruits lointains, le murmure du vent. »

Voici ses impressions de campagne. Voulez-vous savoir ce qu'elle éprouva devant la mer? Écoutez-la: « Vers l'âge de six ou sept ans, je vis la mer pour la première fois. Ce spectacle me causa une impression profonde, je ne pouvais en détacher les yeux. »

Vous plairait-il enfin de connaître ses impressions de montagne? C'était pendant son voyage à Rome. « Avant d'atteindre le but de notre pèlerinage, nous traversâmes la Suisse avec ses hautes montagnes dont le sommet neigeux se perd dans les nuages, ses cascades, ses vallées profondes remplies de fougères gigantesques et de bruyères roses... Parfois nous étions emportés jusqu'au sommet des montagnes: à nos pieds, des précipices, dont le regard ne pouvait sonder la profondeur, semblaient devoir nous engloutir. Plus loin, nous traversions un village charmant avec ses chalets et

son gracieux clocher, au-dessus duquel se balançaient mollement de légers nuages. Ici, c'était un vaste lac aux flots calmes et purs, dont la teinte azurée se mêlait aux feux du couchant. »

Faut-il, par surcroît d'information, vous souligner quelle joie la neige tombée selon son désir le jour de sa Prise d'Habit causa à la petite Sainte? Quelle peine elle connut à la vue de l'émondage de beaux marronniers au Carmel lui-même? C'est fait. Mais alors, vous comprendrez qu'on ne peut nier l'amour profond de Thérèse pour la création tout entière. Je pourrais continuer mes citations; il vaut mieux maintenant chercher l'explication du fait.

Ce fait, tout d'abord, n'a rien qui doive nous surprendre. D'autres Saints nous ont habitués à un tel amour. Je crois bien que le doux saint François de Sales, avec qui Thérèse a tant de parenté, aurait applaudi des deux mains à sa joie poétique. Pourtant, Thérèse fait surtout penser à François d'Assise, l'auteur du *Cantique du Soleil*. Mais n'allons jamais faire d'elle une rêveuse, une sentimentale, une romantique. Ce ne serait rien comprendre à son âme. Elle n'a point cherché dans la nature un refuge à une mélancolie qu'elle ignorait. Ame merveilleusement équilibrée, âme toute simple, toute détendue, une fois passée la période douloureuse et à part qui précéda la *Grâce de Noël*, Thérèse, et uniquement, a vu dans la nature un livre de *Contemplation divine*... Le GRAND LIVRE D'IMAGES que « Papa le bon Dieu » donnait à regarder à sa petite enfant et par lequel aussi « il l'instruisait doucement de ses secrets d'amour ».

« Il (Notre-Seigneur) a mis, nous dit-elle, devant mes yeux le livre de la nature, et j'ai compris que toutes les fleurs créées par lui sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur du lis n'enlèvent pas le parfum de la petite violette, n'ôtent rien à la simplicité ravissante de la pâquerette. J'ai compris que si toutes les fleurs voulaient être des roses, la nature perdrait sa parure printanière, les champs ne seraient plus émaillés de fleurettes... Ainsi en est-il du monde des âmes, ce jardin vivant du Seigneur. »

Pour elle donc, tout au ciel et sur la terre est œuvre, et ŒUVRE D'AMOUR, de son Père céleste. La pensée de Dieu est intimement liée à son amour de la création. Nature: livre de contemplations, avons-nous dit. Toute petite, elle fera avec bonheur, en compagnie de sa famille, les promenades du dimanche. Elle gardera même longtemps « les impressions profondes et poétiques qui naissent dans son cœur à la vue des champs de blé émaillés de coquelicots, de bleuets et de pâquerettes ». Déjà elle aimait « les lointains, l'espace, les grands arbres ». En un mot, « toute la belle nature la ravissait ». Elle avait peut-être deux ou trois ans; mais elle ajoute, et cela, c'est elle en plénitude: « Toute la belle nature transportait mon âme dans les cieux. »

Son élan vient de l'Évangile. Elle « a cru à l'Amour que Dieu a pour nous ». Elle a cru qu'au « commencement, Dieu créa le ciel et la terre et qu'il vit ensuite que cela était bon ». Elle a cru comme saint Paul « que les perfections invisibles de Dieu, son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres ». Elle a aimé surtout la création du même Cœur que Notre-Seigneur. Ne surprenons-nous pas Notre-Seigneur en admiration devant la beauté du lis des champs, mieux vêtu dans sa robe de parfums et de pureté que Salomon lui-même? Elle n'avait point peur des orages, parce que Dieu lui semblait plus près dans le fracas du tonnerre... Qu'elle nous apprenne à aimer la divine beauté du créé. Pourtant, comme elle l'a senti elle-même, qu'elle nous fasse toucher du doigt sa providentielle et inévitable caducité.

Sous nos pas, l'herbe se meurtrit. Dans nos mains les fleurs se flétrissent. « La figure de ce monde passe. » Seul Jésus-Christ demeure. Il était hier, Il sera demain. Hélas! quand il manque, tout manque. Les choses n'ont plus que leur propre visage, humain et terrestre, et se révèlent impuissantes à combler l'abîme d'un cœur qui connaît Dieu.

Ce que sainte Thérèse aimait, c'était la présence de Dieu dans le monde et Dieu seul est immuable.

J. LESAUNIER, prêtre.



## Conversion d'un apostat

LORS de la fondation de l'une des paroisses du Nord Laurentien, un père de famille, à propos d'une question de Fabrique, avait apostasié la foi catholique avec sa femme et ses enfants. Deux des fils seulement étaient restés fidèles à leurs devoirs religieux et, pour cette raison, avaient été déshérités par leurs parents et chassés de la maison paternelle.

Crucifix, images pieuses, tout objet religieux enfin avait été impitoyablement mis au feu par ces renégats, à l'exception d'un cadre de la Sainte Famille, auquel la mère tenait beaucoup et qui renfermait l'acte de leur consécration formulé au début de leur vie conjugale. Secrètement, cette femme avait aussi conservé son chapelet qu'elle récitait de temps à autre.

Trente ans se passèrent pour eux dans la plus complète indifférence en matière de religion. Mais les années, en s'accumulant sur les épaules de ce chef apostat, avaient rendu ses pas plus lourds et sa santé moins florissante. Vint un jour où celui qui se vantait de pouvoir se passer du bon Dieu et de son Église sentit la main du Tout-Puissant s'abaisser sur lui et le clouer sur un lit de souffrances. Bravant encore à ce moment les foudres vengeresses du Seigneur, le vieux X... faisait la sourde oreille à ceux qui osaient lui parler de réconciliation avec son Dieu.

En face d'un danger imminent, son médecin, bon catholique, lui proposa de faire venir le prêtre, mais le malade de riposter en ricanant: « Vous voyez bien que nous ne sommes pas catholiques!

— C'est vrai, dit le praticien, je n'aperçois ici ni crucifix ni images religieuses, mais écoutez-moi: je demande le prêtre et il faut que vous le receviez très bien, sinon je ne vous soigne plus. Vous m'entendez, pensez-y bien! »

Averti, le prêtre se rendit au chevet du malade qui se montra poli, mais très narquois et refusa de parler de religion. Comme le mal s'aggravait, on transporta le mourant à l'hôpital. Là, les secours de la religion ne manquaient pas, mais notre endurci résistait toujours.

On était au mois d'octobre. Quelqu'un eut alors l'heureuse idée de déposer un chapelet sur le lit du moribond. Celui-ci n'y toucha pas tout d'abord, mais voici qu'un samedi soir, dans une crise plus douloureuse, il saisit le précieux objet et appelant sa femme: « Viens, ma vieille, dit-il, viens réciter le chapelet avec moi comme nous le faisons lorsque nous étions jeunes! »

C'en était fait, la grâce avait triomphé de ce pécheur malheureux, au souvenir de la pieuse pratique du chapelet. Le lendemain, fête de Notre-Dame du Rosaire, ce converti de la Vierge quittait la terre réconcilié avec le Dieu des miséricordes.

## Vingt-cinq ans au service des retraites fermées

Le 15 juin dernier, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Québec et leurs anciennes retraitantes étaient en liesse pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de l'établissement de la première Maison de Retraites Fermées de la Communauté dans l'archidiocèse.

C'est exactement du 11 avril 1921 que date la première retraite fermée prêchée à la Maison de la rue Simard. La célébration de cette fête, retardée d'un an par des circonstances particulières, n'en fut pas moins marquée du sceau de l'allégresse et de la reconnaissance inspirées par le souvenir des grâces et bénédictions célestes répandues sur l'Œuvre en ses vingt-cinq premières années.

Le programme de cette journée commémorative a débuté à 2 h. 30 de l'après-midi, par la bénédiction de la pierre angulaire d'une nouvelle aile qui sera ajoutée à la Maison de Notre-Dame-du-Cénacle qui reçoit les retraitantes depuis 1928. Cette cérémonie fut présidée par S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque titulaire de Salde, en présence des Religieuses de la Communauté et de quelques personnes.

A 3 h. 30, environ six cents dames et demoiselles, anciennes retraitantes accourues de toutes les paroisses du diocèse, se réunissaient dans le *Cénacle*. Mme Valmore Bienvenue, présidente du Comité d'organisation, adressa quelques mots de bienvenue, puis S. Exc. Mgr Prud'homme, dans une substantielle allocution, exhorta les personnes présentes à remercier le bon Dieu pour toutes les faveurs déversées sur le *Cénacle*, sur ses Religieuses, ses prédicateurs et ses retraitantes. Il rappela le souvenir de la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, Fondatrice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et première instigatrice des Retraites Fermées féminines collectives au Canada, en 1911, puis du vénéré cardinal Bégin, qui accueillit les Religieuses dans son archidiocèse en 1919 et les autorisa, deux ans plus tard, à s'occuper des Retraites. Son Excellence signala les difficultés que rencontra l'Œuvre à ses débuts, puis son magnifique épanouissement au cours des dernières années.

Après la bénédiction du Saint Sacrement, suivie d'un vibrant *Magnificat* chanté par la chorale des jeunes filles de la paroisse Saint-Charles-Garnier, avec laquelle alternait toute l'assistance, les retraitantes se dispersèrent par la maison pour revoir les lieux où déjà elles avaient goûté tant de bonheur. La réfection du soir fut prise en famille, dans la plus joyeuse fraternité.

A 8 heures du soir, on se rendit à la salle académique du Collège Saint-Charles-Garnier que les RR. PP. Jésuites avaient gracieusement mise à la disposition des retraitantes. Mme Valmore Bienvenue y donna lecture d'une lettre de S. Exc. Mgr G.-L. Pelletier, vicaire capitulaire de Québec, qui ex-



A L'OCCASION DES FÊTES DU 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DES RE  
DE L'IMMACULÉE-CON

primait son vif attachement à l'Œuvre des Retraites Fermées dont il fut jadis le prédicateur apprécié, et ses regrets de ne pouvoir assister à la fête de ce jour. Le vénéré prélat formait des vœux pour le progrès constant de l'Œuvre et accordait une paternelle bénédiction à la Communauté et à toutes les retraitantes. Mme la Présidente transmet aussi un message de S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque élu de Québec, dont la regrettée et digne mère, Mme Ferdinand Roy, fut l'une des premières et plus dévouées zélatrices de l'Œuvre. Suivit un rapport sur les Retraites pour les vingt-cinq ans écoulés; puis l'Honorable Juge Ferdinand Roy intéressa vivement l'auditoire par une agréable et spirituelle causerie sur Louis Veillot, d'après la correspondance de ce grand catholique à sa sœur et à ses intimes.

Une représentation cinématographique vint ensuite clore cette journée de pieuses réminiscences qui s'est inscrite comme date à jamais mémorable dans l'histoire de la Maison de Notre-Dame-du-Cénacle.

Les statistiques des Retraites Fermées à Québec fournissent les chiffres suivants: de 1921 à 1928, à la Maison de la rue Simard: 4,394 retraitantes; de 1928 à 1946, à la Maison de Notre-Dame-du-Cénacle: 32,065 retraitantes, soit un total de 36,459 retraitantes pendant ce quart de siècle.

Ces consolants résultats donnent lieu de bénir le Seigneur. Si les difficultés ne furent pas épargnées à celles qui entreprirent cette Œuvre de restauration spirituelle, son heureux développement et les fruits abondants



RETRAITES FERMÉES CHEZ LES SŒURS MISSIONNAIRES  
IMMACULÉE-CONCEPTION DE QUÉBEC.

qu'elle ne cesse de produire dans les âmes les ont amplement dédommagées. Cette efflorescence est due, pour une large part, au bienveillant encouragement et à l'appui constant de l'Autorité ecclésiastique de l'Archidiocèse de Québec, au zèle des RR. Pères prédicateurs et des Religieuses des différentes maisons d'éducation, ainsi qu'au dévouement des dames organisatrices des Retraites; enfin, au bon esprit et à la piété des retraitantes. Les humbles Directrices de l'Œuvre, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, offrent à tous l'expression de leur plus profonde gratitude.



Dans la personne du Christ, sont descendues la vérité et la miséricorde, comme un foyer divin, riche de lumière et de chaleur. Ce feu, il est venu l'allumer dans tous les cœurs qui l'aiment. Il a commencé sa marche à travers le monde par la Mission de son Église et il continue son voyage de bon Samaritain sur les routes nombreuses des Missions catholiques. Le missionnaire qui porte aux peuples la Croix du Christ et, par elle, la vérité et la grâce, leur présente dans la même Croix l'amour qui a pitié de toutes les infortunes corporelles. La religieuse missionnaire chemine comme l'Ange de la miséricorde par l'immense champ de travail des Missions. Et chaque station devient comme le point de ralliement de tous les malheureux, car les mains bénissantes des missionnaires catholiques sont aussi des mains secourables.

Robert STREIT, O. M. I.

# Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

A peine la corvette française avait-elle quitté le port dans le gracieux déploiement de ses voiles, que Tu-Duc en fureur chargeait de fers, pour les envoyer plus tard à la mort, ceux des mandarins qu'il soupçonnait de s'être abouchés avec les gens des navires; il y eut même parmi eux un confesseur de la foi — élevé en 1909 à la gloire des autels — le bienheureux Michel Ho-dinh-Hy, préfet de troisième classe, qui, emprisonné, lui, comme chrétien et parce qu'il avait confié son fils, un futur prêtre, au séminaire de Penang, eut la tête tranchée, le 22 mai, après avoir enduré d'épouvantables tortures.

Et, tandis qu'il envoyait ses mandarins au supplice, Tu-Duc, pour bien montrer qu'il se moquait des *barbares d'Europe* et de leurs menaces, ordonnait une fois de plus d'arrêter dans le plus bref délai tous les prêtres, quels qu'ils fussent, répandus dans le royaume.

L'espionnage est partout intensifié; bientôt, le blocus des chrétientés commence. Divisées en plusieurs colonnes que précèdent des mouchards, les troupes mandarines se glissent de nuit vers les villages désignés. Et, au petit matin, elles opèrent par surprise; toute maison suspecte est fouillée minutieusement; tout chrétien dénoncé comme tel et surpris par les soldats est arrêté, chargé de la cangue et emmené à la prison du chef-lieu.

\* \* \*

Et il en doit être ainsi dans toute l'étendue du royaume. Hung lui-même, le puissant gouverneur de Nam-Dinh, protecteur secret de la religion de Jésus, n'empêchera pas les émissaires du roi d'envahir sa province.

Vers le 20 février, la province de Ninh-Binh qui la borne à l'ouest recevait leur indésirable visite. Un matin, un détachement de soldats apparaît dans la petite ville de Phat-Diem, proche de la mer et qui est le centre d'un vaste district où sont inscrits 8,000 fidèles. Là, les envahisseurs apprennent par des espions qu'au village de Phuc-Nhac, non loin, les chrétiens, avec deux de leurs prêtres, ont célébré une de leurs fêtes et que le soir il y a eu chez eux grande illumination. Évidemment, disent les rapports, ces lanternes allumées dans la nuit étaient un signal: les chrétiens cherchent à recruter des soldats pour détrôner Tu-Duc.

Le gouverneur de Ninh-Binh, ainsi que les deux grands mandarins qui l'assistent, sont mis en demeure d'agir. La chrétienté de Phuc-Nhac est cernée. Mais, par bonheur, les deux prêtres indigènes ont pu s'enfuir. Une indiscretion apprend aux persécuteurs qu'ils ont trouvé asile dans la province de Nam-Dinh, au village de Vinh-Tri.

Aussitôt des lettres sont adressées au gouverneur de Nam-Dinh. Son Excellence est priée de prêter main-forte aux soldats déjà en route vers Vinh-Tri. Hung ne perd pas la tête. Il s'est souvenu de son ami Paul Tinh qui dirige là-bas le soi-disant collège. Une fois de plus, le beau-père de l'irascible Tu-Duc prouvera sa reconnaissance au chrétien, son bienfaiteur. Vite, Hung mande à son palais un nommé Tu dont il connaît l'identité —

ce Tu est un catéchiste de la résidence de Vinh-Tri venu à Nam-Dinh pour affaires, et le vice-roi n'a pas ignoré sa présence. Sur-le-champ, il l'envoie vers Paul Tinh, lui mandant de cacher tout ce qui est défendu par la loi, car une perquisition est imminente... On est au lendemain des Cendres, 26 février. Un détachement de plusieurs centaines d'hommes qui suit le premier secrétaire du préfet criminel va quitter Nam-Dinh dans la soirée et marcher sur Vinh-Tri. Mais Tu a de l'avance. Il pourra arriver à temps... Hélas! à mi-chemin, il doit s'arrêter, frappé par le choléra.

Le 27, à huit heures du matin, les soldats de Tu-Duc faisaient irruption dans le village. A la Maison de Dieu, se trouvaient trois Européens, Mgr Retord, les Pères Charbonnier et Vénard, et avec eux plusieurs prêtres indigènes, dont Paul Tinh et les deux fugitifs de Phuc-Nhac. Tous, après avoir célébré tranquillement la messe, venaient de reprendre leurs occupations ici et là dans la résidence. Les séminaristes — une centaine — étaient déjà en classe.

Soudain, un chrétien accourt, haletant. « Vite, cachez-vous tous, crie-t-il au Père Tinh qu'il rencontre; les soldats sont sur la place du marché! » Tinh se précipite à son tour. Il rejoint Théophile et le Père Charbonnier en conversation avec Monseigneur. Que faire? Il n'est plus temps de dissimuler quoi que ce soit!... Cependant, une manœuvre habile peut tout sauver encore: tandis que les autres prêtres gagneront des cachettes toutes préparées, Paul Tinh ira au-devant des troupes et se présentera seul à leur chef comme propriétaire et directeur officiel du collège.

Il sortait dans la rue, lorsque apparurent le secrétaire et ses satellites. L'idée du Père Tinh était d'éviter autant que possible toute perquisition. Il introduisit le fonctionnaire, en demandant que les soldats fussent laissés dehors. Il craignait, en effet, que ces hommes, en se répandant dans la Maison de Dieu, n'y découvrirent ce qui devait leur demeurer caché. Tinh conduisit le visiteur dans sa propre chambre, où il lui fit servir le thé.

Cependant les séminaristes avaient déserté leur classe et s'étaient groupés en curieux dans la cour, près de l'entrée.

« Qui sont ces jeunes gens? interrogea le secrétaire.

— Ce collègue m'appartient, répliqua le prêtre, imperturbable, et voici mes élèves.

— Vous avez le droit de tenir ce collègue?

— Oui, maître, j'en ai reçu l'autorisation du vice-roi.

— Vous avez un écrit?

— Oui. »

Et sur ce, l'autre de commander:

« Eh bien, qu'on me le montre! »

Paul Tinh ne fit aucune difficulté pour exhiber le papier officiel, muni du sceau des grands mandarins. L'autre, visiblement intéressé, parcourut des yeux le certificat.

« Très bien, finit-il par dire, vous voudrez bien venir à Nam-Dinh, où vous resterez un jour ou deux à la disposition du préfet criminel... Mais rassurez-vous: ce certificat du vice-roi vous garantit de tout mal. »

Et cela dit, le secrétaire serra le papier dans sa tunique. Puis, comme Paul Tinh certifiait que les deux prêtres recherchés par les soldats n'étaient

pas chez lui, l'homme de loi, pour sauver la face, fit dans la chambre même où il était et dans la pièce voisine une rapide enquête; ce qui lui permit de mettre la main sur un globe géographique venu d'Europe, sur quelques livres latins et un ornement de messe dont il ignorait d'ailleurs l'usage. Puis le Père Paul Tinh fut emmené, mais sans chaîne ni cangue, comme un homme encore libre. Pourtant, chose étrange, quand, en partant, il salua ses élèves, il leur dit: « Mes chers petits, restez en paix ici; moi, je m'en vais, pour ne plus revenir sans doute. Que les cœurs désireux du martyr me suivent! »

Le secrétaire fit alors arrêter le plus âgé des séminaristes, puis le maire chrétien de Vinh-Tri et son adjoint.

Qu'étaient devenus, pendant ce temps, les missionnaires? Mgr Retord s'était dissimulé, au fond du jardin, dans une cachette souterraine; les Pères Charbonnier et Vénard avaient pu se glisser dans un entre-mur où ils restèrent debout l'espace de quatre heures, en pleines ténèbres. Les deux prêtres annamites s'étaient également mis en sûreté.

L'arrestation de Paul Tinh apparut tout de suite à l'évêque comme un grand malheur. Ce certificat qu'il avait livré, il faudrait tout essayer pour le ravoïr. Vite, il expédia une estafette, chargée d'espèces sonnantes, sur la route de Nghia-Hung, la sous-préfecture où la troupe ferait halte et passerait la nuit. Les barres d'argent ne firent aucune impression sur le premier secrétaire, et pour cause: cet honorable fonctionnaire, dès son arrivée dans la ville, s'était mis à festoyer; il était ivre-mort quand l'aborda l'homme de Vinh-Tri.

Le lendemain, à la métropole, Paul Tinh, qu'on avait emprisonné, comparait devant le vice-roi et ses deux assesseurs, le préfet criminel et le préfet fiscal. Hung, évidemment, siégeait là pour la forme, sûr, pensait-il, de classer l'affaire sans encombre. On lui avait caché la saisie du certificat... Soudain, le préfet criminel, qui avait préparé ce coup de théâtre, sortit le papier où s'étalait le sceau du gouvernement de Nam-Dinh. « Eh, eh, dit-il en ricanant, il est d'un bon poids, le papier fabriqué au bourg de Ké-Quan. »

Et il passa le certificat au préfet fiscal, qui fit mine de le soupeser et qui ajouta, en fixant de ses yeux obliques le président du tribunal:

« Oh! oui, il est lourd, le papier de Ké-Quan! »

Les habitants du bourg de Ké-Quan exercent la profession de fabricants de papier, et les deux préfets, parlant ici au sens figuré, désignaient assez clairement que, selon eux, ce certificat avait été payé son pesant d'or.

Le vice-roi était devenu blême. Il avait reconnu l'écrit. Il comprenait. Ses deux acolytes à la justice l'accusaient de s'être fait payer au poids de l'or un certificat octroyé à leur insu. Les grands mandarins prenaient leur revanche... Sur un signe de Hung, Paul Tinh fut reconduit en prison et, sans un mot de plus, le gouverneur rentra dans ses appartements.

Ah! par la faute de ce chrétien, ses assesseurs s'étaient moqués de lui, beau-père du roi, vice-roi de la plus riche province d'Annam!... Sans doute devait-il la vue à ce Paul Tinh. Mais cela n'empêcherait pas qu'on l'accuse à la cour de protéger dans sa province les adeptes de la religion de Jésus! Hung vit rouge: sa place, sa fortune, sa vie peut-être, tout cela n'était-il pas en péril?

(A suivre)



## SÜCHOW

### LES MENÉES COMMUNISTES

Bien défendue et parfaitement organisée par les nationalistes, la ville de Süchow a vu s'accroître sa population depuis un an environ. Les gens des provinces voisines, où sévissent les horreurs exercées par l'armée Rouge, viennent y chercher asile et protection, car la situation dans ces endroits n'est vraiment pas tenable. Pour s'assurer une certaine sécurité, les habitants se font communistes avec les communistes et brigands avec les brigands.

A Lind Tch'eng, des mandarins qui connaissaient autrefois l'aisance sont aujourd'hui réduits à une extrême pauvreté. Obligés de fuir, les gens de ce village n'ont retrouvé, à leur retour, que des maisons aux portes et fenêtres arrachées. Vêtements, meubles, instruments de travail, animaux, etc., tout a été saccagé ou volé. Et là ne s'arrête pas la litanie des souffrances imposées à ces pauvres gens : durant le jour, ils doivent apporter leur concours aux travaux publics, réparations des routes, constructions de ponts, etc.; la nuit, ils sont poursuivis ou massacrés par les communistes pour avoir aidé les nationalistes. Afin d'éviter le malheur de tomber entre les mains de ces barbares, on se disperse dans les campagnes. Coucher sous la majestueuse coupole des cioux n'est pas très poétique durant la saison froide!... Si au moins tant de privations et de misères étaient illuminées des clartés de l'Évangile, mais, hélas! bien petit est le nombre de ceux que vient éclairer et soutenir la sainte Religion du Christ!

A la mi-janvier, cinq Religieuses du Saint-Esprit, d'origine allemande, fuyant devant les hordes sataniques, arrivaient à Süchow, nous demandant l'hospitalité. Il va sans dire que nos portes furent grandes ouvertes pour recueillir ces vaillantes Missionnaires, torturées par la peur et le manque de vivres. Ayant vécu huit mois, l'année précédente, dans une même maison avec les communistes, passant la nuit dans les caves, couchées sur le sol, maintenant sous la menace d'une nouvelle captivité, elles ne se sentaient plus le courage ni la force physique nécessaires pour affronter pareille épreuve; d'autant plus que les Rouges disaient avoir ordre de tuer tous les partisans de la religion catholique, surtout les étrangers.

Des Couvents de ces Religieuses, quelques-uns ont été démolis par les Communistes, les autres occupés par les nationalistes. Les Sœurs chinoises,

dont elles ont la formation, ont fait preuve d'un courage héroïque en ces circonstances difficiles. Quelques-unes ont été frappées, d'autres suspendues par les pouces, puis mises en prison pour avoir voulu défendre leurs Mères. L'une d'elles, poursuivie par les Communistes, courut si vite, qu'elle réussit à se réfugier dans une maison de paysans. Prestement, elle se dépouilla de son costume religieux, qu'une femme dissimula dans un coin de la chambre, et se mit au lit, s'emmitouflant dans les couvertures. Comme les malfaiteurs l'avaient vue entrer dans cette maison, ils enfoncèrent la porte. Sans perdre contenance, les propriétaires se montrèrent étonnés de cet envahissement, affirmant qu'ils n'avaient vu entrer personne. Mais les hommes, furieux, ne se laissèrent pas si facilement convaincre. Tirant les couvertures du lit, ils aperçurent la religieuse grelottant de tous ses membres. D'un bond, la vieille grand-mère fut près du lit et s'empressa de recouvrir « sa fille, en proie à une violente crise de malaria », dit-elle; puis elle se mit à entourer ladite malade, de crainte qu'elle n'eût pris froid, lui apportant du thé chaud, une potion, etc. Décontenancés, les Rouges s'en furent poursuivre leurs recherches ailleurs.

On devine le soulagement de la pauvre Sœur en les voyant s'éloigner, et la reconnaissance qu'elle gardera à cette brave famille.

Les Religieuses hongroises de Notre-Dame de Kolocsa sont aussi visitées par de très lourdes épreuves. Elles ont dû quitter leurs Couvents de Taming Fou et de Sin Hiang, en avril dernier. Dans leur fuite, Sœur Pierre-Fourrier, l'une des gardiennes de notre Maison pendant notre internement à Shanghai, fut prise de défaillance et mourut sur la route. Cette perte nous affecte profondément, car cette bonne Religieuse et ses compagnes nous ont rendu de grands services en demeurant dans notre Couvent pendant notre absence.

Il y a tout lieu de croire que c'est l'ère des martyrs qui s'ouvre. Comme il faut prier pour ceux qui ont à défendre leur foi, souvent au prix de leur vie, car le vase qui porte ce trésor est si fragile!

#### LA VISITE DES PRISONS

La visite des prisons nous a procuré de bien douces consolations apostoliques. En y pénétrant, un jour, Sœur Supérieure<sup>1</sup> rencontrait un docteur chinois qui en sortait et qui lui dit: « Je crois, ma Sœur, qu'il n'est pas nécessaire que vous y alliez, je viens justement de faire la tournée des patients. » Comme le but de Sœur Supérieure ne se borne pas à quelques prescriptions, mais que le salut des âmes motive son zèle, elle se rend quand même au Bureau et sollicite la permission de visiter l'Infirmerie. Le permis est accordé, mais sur les lieux, un nouveau chef, placé à la porte, hésite à lui ouvrir. « Aucun médecin ne veut entrer ici, dit-il, l'air est si nauséabond!

— Peu importe! Je vois justement dans un coin, là-bas, un patient qui semble vraiment malade.

— Alors, entrez, si vous en avez le courage! »

Et la chère visiteuse donne à celui-ci un médicament, à celui-là une parole d'encouragement; de cet autre, païen gravement malade, elle fait un enfant chéri du bon Dieu.

1. Sœur MARIE-XAVIER (Berthe Paradis, de Tingwick, P. Q.).

Un militaire se présente un jour au parloir, demandant à voir la Sœur qui visite les prisons. « Je suis, dit-il, un prisonnier que vous avez baptisé il y a six mois, alors que j'étais bien malade. Mon uniforme me rend sans doute méconnaissable après un an de prison, on n'est plus très propre. Je viens vous remercier du dévouement que vous avez exercé à mon égard; sans vous je serais certainement mort. Puisque le bon Dieu m'a conservé la vie, je veux le connaître davantage et pratiquer la belle religion dont vous m'avez parlé longuement. »

Sœur Supérieure lui proposa d'aller voir un Père, puis elle s'informa de sa famille. « J'ai perdu ma mère à onze ans, dit-il. Mon père se remaria, mais comme ma belle-mère me traitait durement, je quittai la maison paternelle avec \$1.00 pour tout avoir. Ces minces ressources épuisées, je mendiai pendant trois jours et entrai ensuite à l'armée. Vous vous demandez sans doute pourquoi j'ai été emprisonné? C'est pour avoir habité sans permission une maison occupée autrefois par les Japonais. Après un an de captivité, je fus libéré, mais pendant cette incarcération, ma femme, découragée, s'était suicidée. Mon unique enfant est mort de misère. Ces deux êtres chers étaient tout ce que je possédais en ce monde; maintenant, je suis seul, bien seul! »

A ces mots, de grosses larmes coulent sur les joues du jeune homme. Il se dit très édifié de voir des étrangers s'occuper des Chinois délaissés et, non seulement les visiter, mais encore les soigner gratuitement. « C'est beau, c'est grand! dit-il, il n'y a que le bon Dieu qui puisse inspirer un tel zèle. »



SŒUR MARIE-XAVIER (BERTHE PARADIS, DE TINGWICK, P. Q.), SUPÉRIEURE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÜCHOW, A LA JOIE DE RENCONTRER SA SŒUR, SŒUR MARIE-DE-FOURVIÈRES (LUCIE PARADIS), LORS D'UN VOYAGE À TSUNGMING, CHINE.

Comme il exprime son intention de se remarier plus tard, Sœur Supérieure lui conseille d'en parler au Père qui pourra lui faire connaître une bonne chrétienne, moyen d'assurer sa persévérance dans la véritable religion.

#### ARRIVÉE D'UNE NOUVELLE MISSIONNAIRE

Le 13 février, notre petit nid de Süchow fêtait l'heureuse arrivée de notre chère Sœur Jeanne-Marie<sup>1</sup>. Depuis dix ans que nous n'avions pas goûté la douce joie d'accueillir une nouvelle compagne.

Une vierge Présentandine avait accompagné la chère voyageuse de Shanghai à Süchow; voyage silencieux, puisque toutes deux ne se comprenaient pas, mais que les prévenances et les délicates attentions ont su agré-  
menter.

Le lendemain, lors d'une visite à l'évêché, S. Exc. Mgr P. Côté, S. J., discernait à notre Missionnaire son nom chinois: *Sa Sieou Mou* (le caractère *Sa* étant celui qui se rapproche le plus de son nom de famille: Brassard).

Le 15, notre chère compagne avait l'ineffable joie d'administrer son premier baptême à un petit Stanislas. Ouvrir le ciel à une âme pour toute l'éternité, quel bonheur! C'est une joie qui compense amplement tous les sacrifices! Que de merci nous devons au bon Dieu qui a bien voulu nous choisir pour être les instruments de sa libéralité! Même si le baptême est conféré dans un dispensaire, au milieu de païens qui ne comprennent rien à cet acte sublime, il revêt un cachet de grandeur inexprimable qui révèle la prise de possession d'une âme par le bon Dieu. C'est au contact des païens que l'on apprécie davantage l'immense bienfait de la Foi.

#### VINGT-CINQ ANS DE VIE APOSTOLIQUE

Le 2 février, la Mission de Süchow célébrait avec allégresse les vingt-cinq ans de labeurs apostoliques d'une Présentandine, la vierge indigène Tcheou, originaire de Shanghai, qui fut envoyée dans notre Vicariat aussitôt après son noviciat et s'y dépense depuis avec un courage et un dévouement admirables.

La Congrégation des Présentandines compte à Süchow une cinquantaine de membres, disséminés dans les différents postes. Soumises au Curé, elles lui sont particulièrement indispensables pour l'apostolat auprès des femmes et des enfants. La Chinoise à son foyer n'est pas facile à approcher: la police même y regarde deux fois avant de l'aborder. C'est dire que l'apostolat direct auprès d'elle, par le prêtre Missionnaire, est très souvent impossible. Aux vierges Présentandines revient ce travail: par l'insinuation, la patience et surtout le zèle de la gloire du bon Dieu, elles ouvrent le sillon, jettent la semence de la Foi dans ces âmes et ainsi multiplient les conquêtes, pour réaliser le vœu du divin Chef: « Un seul troupeau, un seul Pasteur! »

De plus, outre le soin des chapelles qui leur est confié, elles ont la direction des écoles et des catéchuménats féminins. Elles voient aussi à l'entretien et à la nourriture des Missionnaires; en un mot, elles leur sont des aides non seulement précieuses, mais indispensables. Aussi, dans l'allocution qu'il a prononcée lors de cette fête, S. Exc. Mgr Côté, en montrant la

<sup>1</sup> Jeanne BRASSARD, de Montréal.

grandeur de leur vocation et en louant leur zèle, leur a décerné les beaux titres de: « Mères des prêtres, mères des chrétiennes et mères des enfants! »

Le grand désir de Son Excellence est de voir de nombreuses jeunes filles embrasser cette vie de sacrifice et de dévouement. Afin de favoriser l'extension de cette société à Süchow, des démarches se poursuivent pour l'acquisition d'un terrain où s'érigera un Noviciat.

#### AU DISPENSAIRE

En mars dernier, un cas très pénible s'est présenté au dispensaire. Une brave paysanne de Peishien, accompagnée de son petit garçon de onze ans, était venue, tout heureuse, visiter sa famille à Süchow. Au cours de l'après-midi, le garçonnet s'en donnait à cœur joie, sur le bord de la rivière, avec ses petits cousins et cousines, quand tout à coup il aperçut une grosse boule dissimulée dans le sable. Il essaya de la soulever et la bombe, car c'en était une, fit explosion. Malgré ses habits ouatés qui auraient pu le protéger quelque peu, le pauvre enfant eut un bras complètement arraché, l'autre adhérait encore au corps par un lambeau de chair; il eut aussi un œil crevé, la figure déchirée par les éclats d'obus et les jambes affreusement tailladées. C'est dans ce lamentable état que, sous les yeux de sa mère éplorée, ses oncles le transportèrent à notre dispensaire.

Thérèse, notre aide dévouée, découvrant à ce cher petit les célestes horizons, l'encouragea à unir ses souffrances à celles du bon Jésus, mort pour nous sur une croix, puis, avant de faire couler l'eau sainte sur son front, elle l'exhorta à regretter ses péchés. « Mais, dit-il naïvement, je n'ai pas de péchés! — Mais, est-ce que tu n'as jamais manqué de respect envers tes parents? — Oh! non, je les aime bien trop pour cela! — Tu ne leur as jamais désobéi? Tu n'as jamais fait de petites colères? — Ah! oui, ça, souvent! — Alors, demande pardon au bon Dieu. » Et le pauvre enfant de fermer les paupières et de répéter avec tout son cœur les invocations qu'on lui suggère. Apercevant sa chère maman au paroxysme de la douleur, il lui dit: « Maman, ne pleure pas comme cela; ça me fait de la peine. Je suis si, si content d'aller voir le bon Jésus! » Il ferma ensuite les yeux et, dans cette attitude de prière, fut recueilli par les Anges qui le conduisirent en Paradis. La mère, si heureuse le matin de revoir les siens et de procurer à son enfant la joie d'une longue promenade, regagnait son logis le soir avec un petit cercueil. Que les desseins de Dieu sont impénétrables: ce tragique accident a ouvert le ciel à une jeune âme qui chante maintenant l'éternel hymne de gloire et qui, nous l'espérons, obtiendra le même bonheur pour les siens.

#### INTRONISATION DE S. EXC. MGR P. CÔTÉ, S. J.

Le 20 avril, une fête grandiose réunissait la chrétienté de Süchow à l'occasion de l'intronisation de S. Exc. Mgr P. Côté, S. J., comme évêque de Süchow, le Vicariat étant maintenant reconnu diocèse.

S. Exc. Mgr Riberi, internonce, devait officier à cette mémorable cérémonie, mais comme des affaires urgentes le réclamaient à Nanking, S. Exc. Mgr P. Yu Pin tint à honneur de le remplacer. En bénissant la foule recueillie, le digne Prélat, accompagné de notre vénéré Pasteur ainsi que de deux

autres évêques, fit son entrée solennelle à la Cathédrale décorée pour la circonstance de ses plus belles parures.

A l'ouverture de la cérémonie, le R. P. Tch'eng donna les statistiques de la Mission: nombre de Missionnaires, de chrétiens, de païens; puis il commenta le symbolisme des rites liturgiques, le but de l'établissement de la hiérarchie dans l'Église catholique, et le témoignage de confiance accordé par Notre Saint-Père le Pape à l'Église de Chine.

S. Exc. Mgr Yu Pin prononça une touchante allocution et, au cours de la journée, l'éminent Prélat, si avidement écouté, distribua encore sept fois la divine parole. S. Exc. Mgr Côté adressa aussi quelques mots et, à la sortie de l'église, bénit à son tour paternellement son petit troupeau.

Les notables de la ville, païens pour la plupart, ont avoué n'avoir jamais rien vu de plus touchant que cette fête religieuse. L'un d'eux, second Nicodème, vint trouver le R. P. Pineau, S. J., après le banquet qui leur a été offert, et, se disant heureux de connaître le Christianisme sous son vrai jour, sollicita la faveur de se faire instruire de ses profondes vérités.

Puisse cette belle solennité religieuse, au symbolisme si expressif, aux impressions inoubliables, faire mieux connaître la grandeur de l'Église et étendre dans notre cher Sūchow la famille des enfants du bon Dieu.

*Compte rendu du dispensaire de Sūchow, pour l'année 1946 :*

Baptêmes.....	862	Dents extraites.....	187
Patients.....	44,070	Visites à domicile.....	572
Traitements.....	67,259	Injections.....	21,654
Pansements.....	26,557	Consultations.....	4,373
Vaccins.....	262		



S. EXC. MGR P. CÔTÉ, S. J., ÉVÊQUE DE SŪCHOW, ET S. EXC. MGR P. YU PIN, ÉVÊQUE DE NANKIN, CHINE.

*Compte rendu de janvier 1947 à mars inclusivement :*

Baptêmes.....	146	Injections.....	3,805
Patients.....	8,504	Consultations.....	1,053
Pansements.....	4,922	Traitements.....	13,218
Dents extraites.....	41	Visites à domicile.....	136

\* \* \*

## MANDCHOURIE

## RUINE DE LA MISSION DE SZEPINGKAÏ

La Mission de Szepingkaï a été entièrement détruite en juin dernier, lors du formidable assaut de la ville par les communistes. La cathédrale, l'évêché, le couvent de nos Sœurs et celui des Religieuses chinoises, les écoles, les pensionnats, l'hospice, les dépendances, tout a été complètement rasé.

Les Missionnaires, grâce à Dieu, ont échappé au danger de périr dans cette effroyable catastrophe en désertant la Mission quelques minutes à peine avant l'entrée des Rouges, le 23. Tous se sont réfugiés à l'École des Clercs de Saint-Viateur, située aux abords de la ville. Cette bâtisse et celle du Séminaire sont grandement endommagées, mais restent debout.

Forcés d'évacuer la place par l'arrivée des troupes gouvernementales venues de Moukden et de Chang-Chun, les communistes se retirèrent le 30 juin, après avoir perdu environ cinquante mille hommes. De la garnison préposée à la défense de la ville, il n'est resté que quatre cents soldats, avec un amoncellement de cendres et de ruines. Aussi, au lendemain de cette victoire si chèrement achetée, pouvait-on se demander s'il fallait chanter ou pleurer.

Pour nos Missionnaires, qui ont vu ainsi crouler en quelques heures toutes leurs œuvres péniblement édifiées depuis vingt ans, il n'y a que la foi en la Providence divine qui gouverne le monde et permet de tels désastres, qui puisse donner le courage d'accepter pareille épreuve!

Sœur du Saint-Cœur-de-Marie <sup>1</sup>, Supérieure du Couvent de Szepingkaï, écrivait le 1<sup>er</sup> juillet: « Il y a à peu près un an, nous chantions, avec une vive reconnaissance, un *Te Deum* d'action de grâces pour la grande protection reçue durant le siège de Szepingkaï. Cette année, nous devons répéter cette même hymne avec trois fois plus de ferveur, car la tempête que nous venons de traverser a été beaucoup plus violente, quoique ayant duré un peu moins longtemps. Pour ma part, je considère comme miraculeux que nous soyons toutes en vie et que personne n'ait été blessé, malgré tout le danger qui nous entourait. Il m'est impossible d'entrer dans les détails aujourd'hui, je dois me contenter de vous rassurer et de vous demander de rassurer aussi nos familles respectives qui ne sont pas sans s'inquiéter à notre sujet.

« Ce fut au soir de la Pentecôte que nous dûmes déménager à l'évêché. Les Pères des Missions-Étrangères n'épargnèrent rien pour nous préserver

1. Agnès LAVALLÉE, de Winnipeg.

du danger et nous aider à mettre nos biens meubles à l'abri. Dans les caves, nous occupions la chambre la plus sûre et tous nos effets d'un peu de valeur avaient été déposés dans une cachette. Mais le bon Dieu voulut nous détacher de tout. Nous avons dû évacuer l'évêché lundi matin, le 23; ce même jour, les Communistes entraient dans la Mission et il y eut un terrible combat. Les nationalistes bombardèrent et tout fut brisé ou brûlé; le charbon de la cave de l'évêché fume encore. Hier matin, les Communistes quittaient la ville au grand soulagement de toute la population. Les vainqueurs attribuent leur victoire à ce que les Missionnaires leur cédèrent la Mission catholique pour combattre. Sans cela, disent-ils, la ville de Szepinghaï passait aux mains des assaillants.

« Nous sommes allées voir l'état de la Mission; j'en suis revenue le cœur navré de douleur. Si l'on n'a pas vu de ses yeux, l'on ne peut s'imaginer tant de bouleversement et de désordre en si peu de temps! Il n'y a absolument rien à retrouver. Nous restons avec notre costume noir et quelques vêtements. Nous ne pûmes prendre qu'un petit paquet chacune, car nous n'avons eu que cinq minutes pour nous préparer et il fallait traverser toute la ville dans le moins de temps possible.

« Nous jouissons de la plus chaude hospitalité des bons Clercs de Saint-Viateur. Je ne saurais décrire leurs délicates attentions à notre égard. Qu'il fait bon rencontrer une telle charité au plus fort de l'épreuve! »

\*\*\*

## MANILLE, ÎLES PHILIPPINES

### ACTIVITÉS MISSIONNAIRES

Notre part à nous, Missionnaires de Manille, n'est pas, comme pour nos Sœurs de Chine, de faire couler l'eau sainte du baptême sur le front de nombreux petits enfants moribonds. Il ne s'agit pas non plus de parcourir de longues distances dans la campagne, comme nos Sœurs de la Mandchourie, pour aller soigner un pauvre miséreux. Quel est donc alors notre sort? Quelques esquisses rapides vous le dévoileront et vous feront saisir une partie de sa grandeur et de sa beauté.

En juillet 1946, la Providence nous amenait dans la partie nord de la ville, où avaient élu domicile de nombreux réfugiés. Un réduit, transformé en quatre classes, ouvrait ses portes à une quarantaine d'enfants. Ce nombre augmenta rapidement et pour la fête de l'Immaculée Conception, un bouquet de petites âmes, recevant pour la première fois leur Dieu, formait la gerbe spirituelle offerte à une Mère chérie par ses humbles enfants.

Cette préparation à la première communion, suivie de celle d'avril 1947, nous fit découvrir quel apostolat pouvait s'exercer auprès de ces enfants et de leurs familles. Le certificat de baptême, exigé en cette circonstance, révéla bien des ignorances. Plusieurs qui se croyaient catholiques appartenaient à la religion aglipayenne ou à des sectes protestantes.

Un grand garçon de dix-sept ans, qui venait conduire un petit frère à l'École, dit un jour à Sœur Marie-des-Lis<sup>1</sup>: « Ma Sœur, avez-vous un caté-

1. Irène PINSONNEAULT, de Saint-Michel de Napierville, P. Q.

chisme à vendre? » Et il ajoutait aussitôt: « C'est pour Ambrosio. » Cette explication le trahit, car Ambrosio ne savait pas lire. Après quelques paroles d'encouragement et de bonté, le vrai motif était avoué: le garçon ne savait pas son catéchisme et voulait l'apprendre. On convint que l'étude aurait lieu le soir, après le travail, et que la maîtresse bénévole se ferait répétitrice quelques minutes tous les jours. Les prières furent vite apprises et un beau matin notre jeune homme s'en fut dans les provinces chercher son certificat de baptême, afin de pouvoir recevoir les sacrements qui l'aideront à être bon chrétien.

Deux petits frères de six et sept ans, dont l'un infirme, étudiaient aussi en vue du grand jour. La maman, excellente personne, travaillait afin de procurer le bienfait de l'éducation chrétienne à ses enfants. Un jour, la sœur aînée des deux petits vint demander une explication à leur sujet. En cinq minutes, la question était résolue, mais la visiteuse ne partait pas. Alors Sœur Marie-des-Lis l'entretient des classes qu'elle fréquente, école publique où l'on ne parle pas de religion, puis de divers autres sujets, mais la jeune fille, c'est visible, désire autre chose. « Cette enfant est-elle baptisée? » pense tout à coup notre chère Sœur. Elle s'en informe immédiatement. C'était ce que Nena attendait. Elle et sa sœur âgée de quatorze ans étaient baptisées aglipayennes et, en voyant que leurs jeunes frères allaient faire leur première communion, tandis qu'elles-mêmes n'avaient jamais eu ce privilège, elles venaient demander s'il n'y aurait pas moyen d'arranger cela. La mère, sachant qu'elle était dans le tort, n'avait pas osé se présenter. Des démarches furent bientôt faites auprès du bon Curé de la paroisse; le sacrement initial leur fut d'abord conféré et, le 5 avril, c'était à quatre membres de la même fa-



SŒUR MADELEINE-DU-SACRÉ-CŒUR (MADELEINE PAYETTE, DE MONTRÉAL), SUPÉRIEURE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE, ET SŒUR SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE (ANNA GIRARD, DE CLAREMONT, N.-H.), CAUSANT AVEC DE JEUNES PHILIPPINES.



FILLETES PHILIPPINES REVENANT DU MARCHÉ.

mille que le doux Sauveur se donnait en nourriture au Banquet eucharistique. La pauvre mère, qui avait failli à son devoir plutôt par ignorance que par malice, exultait de bonheur.

Une autre petite nous apporte une fois un certificat de baptême aglipayen. Comme les parents ne se montrent pas à l'École, nous nous dirigeons vers leur demeure un samedi après-midi. Ce sont là nos courses apostoliques; au lieu de randonnées dans la brousse, nous longeons les rues étroites, piquées de touffes de bananiers, où s'entassent des centaines et des centaines de familles. Et notre bonheur est grand à la seule pensée que peut-être ces visites feront connaître notre Dieu si bon.

Nous sommes bien reçues dans l'étroite maison philippine, construite en sawali et coiffée de nipa. La question religieuse est vite abordée, puisqu'on sait qu'avec les *Madre* on parle de Dieu. Nous apprenons alors que les parents sont aglipayens, mais à notre grande surprise, le père nous lit quelques-unes de ses poésies en tagalog, d'inspiration catholique très accentuée. Cet homme est religieux et sait exprimer l'idéal qu'il entrevoit. Sa pièce *Où trouver Dieu* nous remue profondément. Nous en venons alors aux faits: deux religions qui enseignent des doctrines différentes ne peuvent être vraies toutes deux: la vérité est une. Et les leçons d'apologétique reçues naguère à la Maison-Mère nous aident à mettre de la clarté dans ces deux vies. Nous quittons cette famille le cœur en proie à diverses émotions: sentiment de reconnaissance tout d'abord pour le grand bienfait de notre éducation chrétienne; sentiment d'espoir que cette bonne foi se tourne enfin définitivement vers Celui de qui émane toute pensée surnaturelle; enfin sentiment de crainte de n'être pas assez fidèles apôtres, car il n'y a pas à en douter, c'est le sacrifice qui nous vaudra ces âmes. La petite Noena sera baptisée, puisque les parents y consentent, mais il nous faudrait maintenant la famille entière pour que notre joie soit complète.

Enfin, une grande fille de douze ans, élève de Sœur Saint-Louis<sup>1</sup>, reçoit aussi pour la première fois son Créateur. Tout en donnant des leçons de musique, Sœur Anne-Marie<sup>2</sup> est en même temps attentive à s'informer de quelle façon ses jeunes élèves s'acquittent de leurs devoirs religieux, surtout quand elles fréquentent les écoles publiques.

A côté de ces petites âmes, il y a aussi la grande famille des miséreux qui, à Manille comme partout ailleurs, frappe à notre porte. A tous ces indigents, nous nous efforçons de procurer quelque soulagement, au moins par de bonnes paroles de consolation et de réconfort. Il faut parfois bien peu de chose pour donner du bonheur à ces déshérités.

Quelqu'un nous ayant fait don d'un chapeau encore assez propre, Sœur Supérieure<sup>3</sup> avait dit à la Sœur portière: « A la prochaine visite de Francisco (un habitué) nous lui en ferons cadeau. » Quelques jours se passent et notre homme se présente. « Aujourd'hui, j'ai une surprise pour vous », lui dit notre Sœur. « Always good », reprend le bonhomme. Mais ses yeux s'ouvrent démesurément et un large sourire illumine sa figure quand le chapeau sort de sa

1. Fleur-Ange PELLETIER, de Saint-François de Madawaska, N.-B.

2. Anne-Marie TESSIER, d'Ottawa.

3. Sœur MADELINE-DU-SACRÉ-CŒUR (Madeleine Payette, de Montréal).

cache. Il tend aussitôt la main et pose sur sa tête le précieux couvre-chef. « Il est un peu grand, je crois », insinue la Sœur portière. « No, no » est la réponse, et notre homme place un doigt sur ses lèvres, tout en jetant des regards expressifs sur l'escalier par où peut descendre un personnage qui serait du même avis que lui. Deux minutes plus tard, le bon Francisco s'en allait heureux comme un roi.

Nous hâtons de nos vœux le jour où nous pourrions ouvrir un petit dispensaire; dans ces pays tropicaux, les plaies physiques, si nombreuses, sont souvent accompagnées d'autant de plaies morales que seul le baume de la charité divine peut guérir.

Les journées des Missionnaires de Manille se passent donc très vite, partagées qu'elles sont entre ces différentes œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, et nous n'avons qu'un désir: être plus nombreuses à la moisson afin de pouvoir les multiplier! Si l'on savait, au pays natal, quelle joie il y a à dépenser ainsi sa vie, uniquement pour Dieu et les âmes, combien de jeunes filles n'hésiteraient plus à se livrer à Celui qui les presse de se donner totalement à lui. Car si les sacrifices de la vie de Mission sont multiples, le bonheur qu'elle procure les dépasse de beaucoup!

Nous reviendrons plus tard, nous l'espérons, vous parler de Gloria et du grand bonheur qui sera bientôt le sien.

Manille, 9 mai 1947.

\* \* \*

## JAPON

### KORIYAMA

*Lettre de Sœur Saint-Grégoire-de-Nazianze<sup>1</sup>, Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception de Koriyama, Japon, aux abonnés du « Précurseur ».*

*Sei Maria Ryo, Koriyama, 23 avril 1947.*

A TOUS NOS CHERS AMIS ET BIENFAITEURS,

Quel bonheur c'est pour moi de venir causer avec vous, fidèles abonnés du *Précurseur*, amis dévoués de l'Œuvre des Missions! Dans mes courses de propagandiste, j'ai été maintes fois témoin de vos bontés et bénéficiaire de vos largesses, soit le long du paisible Richelieu ou dans les campagnes environnantes, soit autour du grand lac Saint-Jean, dans les plaines ou montagnes joliettaines, ou encore dans la bruyante métropole montréalaise. Partout, j'ai trouvé des cœurs généreux et sympathiques à la cause missionnaire. Souvent, alors, cette question m'était posée: « Ma Sœur, aimeriez-vous partir pour les Missions? — Oui, c'est mon plus ardent désir! » était ma réponse. Dans ce temps, je caressais un beau rêve, mais aujourd'hui, ce n'est

1. Rita MARTEL, de Vankleek Hill, Ont.

plus un rêve, c'est une réalité: le divin Maître m'a conviée à la conquête des âmes dans le lointain pays du Soleil-Levant, et depuis cinq mois déjà, j'apporte mon faible concours au grand travail apostolique. Les jours s'écou- lent en un vol rapide, et il en sera sans doute ainsi de toute ma carrière mis- sionnaire.

C'est l'heure de la grâce au Japon; le travail presse et, en général, les âmes sont bien disposées à recevoir la parole de l'Évangile, mais que de mi- sères physiques et morales! Le peuple a vivement souffert de la faim et sent encore son aiguillon. Mais si la détresse est grande, si les corps ont faim, les âmes sont devenues encore plus avides d'un aliment supérieur, d'une reli- gion qui les reconforte. Aussi, s'il se rencontre des sacrifices, des privations ou des ennuis dans la vie missionnaire, ils sont actuellement, dans notre Mission nipponne, largement compensés par de nombreuses consolations et des joies qui font oublier tout le reste.

Il y a quelque temps, un grand bonheur m'a été accordé: celui de verser pour la première fois l'eau sainte du baptême sur le front d'une mourante. A cette première enfant spirituelle, j'ai donné les noms bien chers de mes trois mères: Marie-Anna-Diana. Ma protégée s'envolait peu après en Paradis, où, je l'espère, elle prie maintenant pour la conversion de sa fille de quinze ans et des autres membres de sa famille.

Pour que se renouvelle encore nombre de fois la joie indicible qui a été mon partage en ce jour, n'est-ce pas, chers amis des Missions, que vous mul- tipliez vos prières et vos sacrifices pour le salut des âmes nipponnes? Car nous ne sommes, nous, que d'humbles instruments pour opérer la conver- sion des pauvres païens; c'est Dieu qui éclaire les âmes et leur dispense la Foi. En coopérant au travail apostolique des Missionnaires du Christ, vous éprouverez, je n'en doute pas, les suaves consolations que le Maître réserve à ceux qui participent à sa grande œuvre rédemptrice.

La mère pieuse, qui accepta le brisement de son cœur et de multiples renoncements pour me donner aux Missions, partage aujourd'hui les joies si douces de sa fille missionnaire, et de son cœur, je le sais, s'élève un cantique d'allégresse et de reconnaissance.

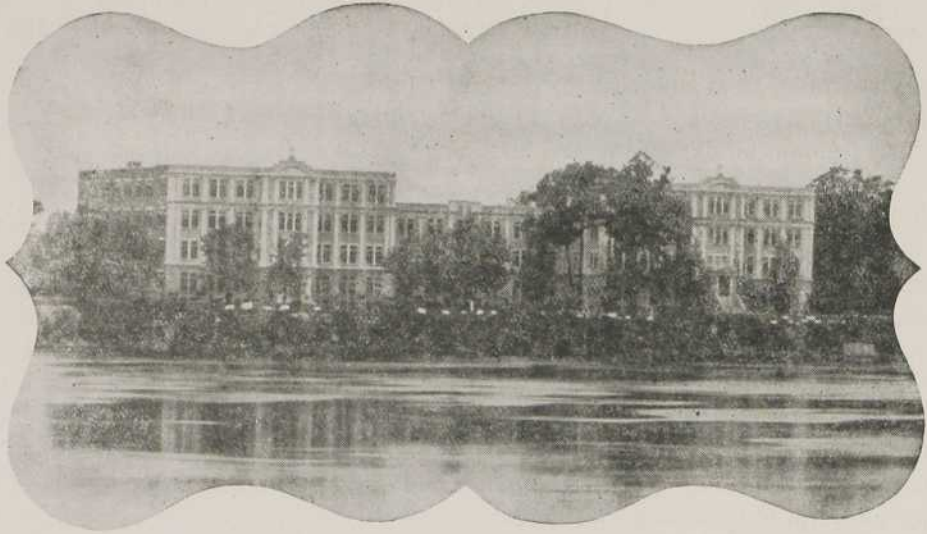
Vous toutes, chères mamans chrétiennes, à qui le bon Dieu a peut-être demandé un de vos enfants pour le suivre de plus près, bénissez le Seigneur! Et si le sacrifice d'une séparation n'est encore qu'en prévision, secondez de tout votre cœur les belles vocations qui renforceront les rangs des Missio- naires et les aideront à recueillir la moisson blanchissante.

Chers Amis des Missions, demandez au Seigneur que notre vie apos- tolique soit des plus fructueuses: qu'avec la grâce divine nous conduisions un grand nombre d'âmes au ciel où, avec vous et avec elles, nous nous re- poserons dans les délices éternelles.

*Une heureuse Missionnaire de l'Immaculée-Conception,*

Sœur SAINT-GRÉGOIRE-DE-NAZIANZE <sup>1</sup>.

1. Rita MARTEL, de Vankleek Hill, Ont.



## Au Noviciat

*Benedicite maria et flumina Domino !*

Je veux être missionnaire! Être missionnaire par la joie dans les sacrifices de chaque jour: savoir chanter pour mieux travailler. Qu'est-ce qui m'empêche de chanter toujours en mon cœur, de chanter mon bonheur à la pensée que je puis être utile à Dieu, à notre doux Sauveur dans son œuvre de rédemption ?

Être missionnaire par le travail, ou manuel ou intellectuel, selon que l'obéissance le demande, puis être payée non avec du vil argent, mais avec des âmes.

Être missionnaire par la prière; sans elle je ne puis rien faire: travail, enthousiasme, vous n'avez votre couronnement que dans la prière. Ici, tout m'y invite, même la nature. Les fleurs sourient en contemplant le ciel et semblent me dire en se faisant toutes gracieuses: « Il nous regarde. » Les géants du bocage, pas encore fatigués de pousser des tiges et d'ouvrir des bourgeons, me disent à leur façon: « Avec lui, on ne compte pas! » Et la rivière, la belle rivière des Prairies qui coule à mes pieds, qui réfléchit l'azur!... Aujourd'hui, on dirait qu'elle dort en se chauffant au soleil. Elle est si près de moi, pourquoi ne pas l'éveiller ?

— Bonjour, Rivière, tu dors ?

— Moi, je dors ? Non pas, je t'écoutais.

— Tu as tout entendu ?

— Oui. C'est dimanche, j'en profitais pour me reposer, mais certain, je ne dormais pas. Le travail a été rude cette semaine, je suis fatiguée.

— Mais... sais-tu travailler ?

— Oh! le travail, je connais ça. Tous vos savants ne pourraient compter les gallons d'eau qui coulent dans mon lit, en un jour. J'ai transporté des glaces grosses comme celles du fleuve; je porte des barques et des chaloupes capables de faire envie aux pêcheurs du golfe. Toi, petite novice, que fais-tu ?

— Moi, je fais de petites choses, mais je les fais par amour. J'offre mon travail à Dieu en l'unissant à celui du Christ. Lui aussi en a fait des petites choses quand il était sur la terre.

— Je sais que le Christ est venu, qu'il a travaillé; j'ai appris cela, il y a trois siècles, en écoutant la Robe-Noire prêcher aux sauvages. En ce temps-là, j'étais très méchante. Des Iroquois m'ayant un jour bravée, je fis chavirer leur canot. les ensevelis en grondant, puis je m'amusai à faire danser leur embarcation et à faire tourner au soleil les plumes de leur coiffure. Maintenant, je me fâche encore parfois; le printemps, je me gonfle, j'écume de rage, je déborde; la débâcle n'est jamais belle à voir; mais quand je réfléchis un peu et que je songe à la douceur du Dieu Rédempteur, je me radoucis et je me mets à chanter.

— Quoi, tu sais chanter ?

— Oui. Certains jours, mon chant ressemble à celui du soldat; d'autres fois, il est doux comme celui d'une mère. Écoute!...

— C'est vrai. Pour qui chantes-tu ? On dirait que tu veux bercer ?

— Je berce, en effet, les chers petits poissons que je porte en mes flots, mais je chante surtout pour celui qui m'a donné cette onde claire qui reflète le ciel, je chante pour le bon Dieu.

— Tu ne chantes pas seule, Rivière; n'entends-tu pas monter, chaque matin, de notre pieux sanctuaire, les accents joyeux de nos âmes t'invitant à louer le Seigneur: *Benedicite, fontes, Domino: benedicite, maria et flumina, Domino!*

— Oh! oui, et j'exulte de joie de vous voir ainsi me prêter vos cœurs pour remercier celui qui m'a créée. Il est grand et beau ce chant; dis-le souvent pour moi, n'est-ce pas ?

— Tu ne peux me demander rien qui me soit plus agréable, car c'est le but principal de ma chère vocation de rendre grâce au Créateur de toutes choses. Et pour que ma louange soit plus parfaite, je l'offre par les mains de Marie.

— Marie, la Mère de Jésus, je la connais et je la prie.

— Tu sais donc prier ?

— Certes oui. Écoute, je vais te confier un secret. Un jour, une Religieuse était ici comme toi et contemplait mes eaux tranquilles. Après m'avoir regardée longtemps en silence, elle se tourna vers la blanche Madone qui est devant votre Maison et elle dit: « O Marie, ma Mère, je voudrais tant vous aimer, vous aimer comme jamais vous n'avez été aimée... Je voudrais pouvoir rester ici, à vos pieds, pour vous dire sans cesse l'*Ave Maria*, mais je ne le puis... Que chaque gouttelette de cette rivière, que chaque reflet de son onde avec ses mille diamants, vous disent continuellement à ma place: « Je vous salue, Marie! » Depuis ce temps, je ne cesse de répéter ma salutation à la Vierge. Que dis-tu de ma prière ?

— O Rivière, comme tu dois réjouir la Vierge Immaculée et son divin Fils!

— Sans doute, petite amie, mais toi, comme tu plais davantage au Monarque de la terre et du ciel, quand tu prêtes ton âme à la voix de mes flots pour le louer et le bénir! L'homme n'a-t-il pas été constitué roi et pontife dans ce majestueux univers, au sein duquel Dieu l'a placé ? C'est à toi, par

conséquent, d'offrir au nom de tous les êtres de ce vaste royaume le tribut de l'adoration et de l'action de grâces dû au souverain Créateur. Pendant que nous déployons en son honneur les splendeurs et les beautés dont sa main nous a enrichis, toi, tu dois le chanter et l'aimer pour nous, et renvoyer vers lui toute la gloire qui jaillit de ses œuvres. Chante donc toujours, heureuse petite novice: *Et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in saecula!*

UNE NOVICE.

## L'échange des enfants

« Pourquoi, disaient des Nègres chrétiens à leur évêque missionnaire, à la messe, tu élèves l'hostie après la consécration? Serait-ce pour offrir le Fils de Dieu à Dieu? »

— Oui, répondit l'évêque, j'offre à Dieu le Fils de Dieu fait homme. Mais je lui offre aussi, avec lui, tous les hommes, et donc vous tous et vos enfants.

— Pourquoi?

— Dieu vous donne son fils... N'est-il pas juste que vous lui donniez les vôtres?

— C'est vrai!

— La messe est comme un échange des enfants. Dieu vous donne le sien, donnez-lui les vôtres. Pouvez-vous perdre à cet échange? »

Les Nègres se turent, impressionnés.

Quelques années plus tard, après la guerre, l'évêque s'efforçait de consoler une mère qui avait eu plusieurs enfants tués à l'ennemi.

La Nègresse lui répondit, étonnée:

« Ne nous as-tu pas dit que la messe est un échange d'enfants? Dieu m'a donné le sien qui est mort pour moi. Il m'a repris les miens, qui sont morts pour lui. N'est-ce pas juste? Il y a eu échange, pourrais-je m'en plaindre? »

Les mères à qui Dieu demande un fils, en retour du sien, non pour la mort, mais pour le sacerdoce, auraient-elles moins d'esprit chrétien que cette Nègresse?

(*La Reine du Clergé.*)

\*\*

Une vocation à l'état de Missionnaire est une attention spéciale et délicate de Dieu envers une âme.

R. P. Robert STREIT, O. M. I.

\*\*

## Bourse de saint Joseph

*Pour l'entretien d'une missionnaire*

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice, et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements, par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Année 1944.....	\$293.79	Janvier-février 1947 .....	\$ 57.00
Année 1945.....	223.10	Mars-avril.....	58.37
Année 1946.....	276.15	Mai-juin.....	124.40
	Juillet-août .....		\$ 61.70

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Déjà septembre et la reprise des classes! Le temps des vacances a passé bien vite, mais je suis sûr que vous êtes heureux, tout de même, de reprendre livres et cahiers pour une nouvelle année scolaire, car si les courses, les parties de plaisir, les jeux au grand air sont très amusants, l'étude a aussi ses charmes, n'est-il pas vrai?... et le bon Dieu vous fait une grande faveur en vous donnant le grand avantage de vous instruire. Sachez l'en remercier en apportant beaucoup d'ardeur à vos tâches quotidiennes d'écoliers ou d'écolières.

Il me faut revenir de quelques semaines en arrière pour vous raconter le petit trait suivant:

#### GRANDE SŒUR

Nicole a des soucis: les coudes appuyés sur une chaise, le menton entre ses menottes potelées, elle réfléchit profondément. Un gros problème se pose:

On est aux premiers jours d'août, donc, au beau milieu des vacances, et déjà, pourtant, une valise se prépare dans l'ombre, une grosse valise comme celles de Pierre et de Jacques, les deux frères qui vont pensionnaires au collège.

De plus, maman pleure quelquefois; oh! oui, Nicole s'en est aperçue (à quatre ans on voit clair, vous savez). Maman a de la peine; papa aussi; il ne pleure pas, lui, mais il prend souvent sa grosse voix qui fait peur; et, pas plus tard que ce matin, avant de partir pour le bureau, il a pressé sa benjamine sur son cœur, en murmurant: « Si tu pouvais toujours rester petite, toi, ma Nicole!... » Pourquoi a-t-il dit ça?... pourquoi maman a-t-elle pleuré?... et pour qui donc la grosse valise dans le corridor?... Que de soucis pour une petite tête et un petit cœur de quatre ans!...

C'est à peine si la fillette accorde un sourire à son ami, Marcel, qui vient la voir avant de partir pour la pêche.

— Regarde, Nicole, dit-il, j'ai mis les bottes de papa. Si j'en avais une autre paire, je te la prêterais, va. Viendrais-tu avec moi?

— Non, pas aujourd'hui.

— Oh! tu as l'air de mauvaise humeur; bonjour. Et le garçonnet s'en va bien vite.

Il est à peine parti que la voix de maman se fait entendre:

— Nicole, où es-tu, ma mignonne?

— Ici, maman.

— Viens, j'ai quelque chose à te dire.

En quelques bonds la bambine a rejoint maman sur la galerie, en face du grand lac bleu. Maman tend les bras et Nicole s'y précipite en s'écriant la voix pleine de larmes:

— Oh! maman, pourquoi donc la grosse valise ?

— C'est pour quelqu'un qui s'en va...

— Pour quelqu'un qui s'en va ?

— Oui, n'as-tu pas deviné ?

— Quelqu'un qui s'en va de chez nous, maman ?

— Oui, Nicole; le bon Dieu a besoin de missionnaires, vois-tu, pour baptiser les pauvres petits enfants païens afin qu'ils aillent au ciel. Et aussi pour faire le catéchisme à leurs parents, afin qu'ils apprennent à connaître et à aimer le bon Dieu, la Sainte Vierge...

— Et saint Joseph, aussi, maman ?

— Tout juste. Alors le bon Dieu s'est choisi une missionnaire chez nous.

— Une vraie Missionnaire qui ira loin, loin, loin ?...

— Mais oui! Et celle qu'il a choisie ainsi, c'est ta grande sœur, Yvonne. Elle partira dans quelques jours.

— Yvonne va partir, maman ? Oh! non, je ne veux pas; Yvonne, c'est ma grande sœur à moi. Je ne veux pas qu'elle parte..., je ne veux pas!

— C'est un gros sacrifice que le bon Dieu demande à papa, à maman, à toute la famille. On ne peut pas refuser un sacrifice à celui qui est descendu de son beau ciel pour effacer nos péchés... Or, le bon Dieu a fait cela pour nous, Lui!



*Nicole est songeuse...*



*Marcel part pour la pêche...*

— Je l'aime beaucoup le bon Dieu, moi, maman.

— Il le sait; c'est pour cela qu'il n'a pas peur de te demander un gros, gros sacrifice. Quand on aime on ne refuse jamais les sacrifices...

Longuement et tendrement, Mme B... entretient sa petite Nicole du grand événement tout prochain. Elle se fait même si éloquente que peu à peu l'immense chagrin de la bambine se change en un sentiment fait à la fois de fierté et de bonheur à la pensée que la grande sœur si bonne et si ardemment chérie a été choisie parmi des milliers d'autres pour être la missionnaire du Bon Dieu Lui-même et de sa sainte Mère jusqu'au bout du monde.

Laissons notre petite amie dans les bras de sa maman et reprenons bien vite:

#### LE SECRET DE GÉRARD

— Maman, une lettre pour vous; elle est de tante Flore, je crois.

Et Gérard tend à sa mère l'enveloppe rose, parfumée au muguet, que le facteur vient de déposer dans la boîte. Mme N... s'empresse de l'ouvrir et s'écrie:

— Mais oui, c'est de tante Flore. Écoute:

*Les Épinettes, 10 août.*

MA CHÈRE BLANDINE,

Mon mari vient de me quitter pour un voyage de quelques semaines en Nouvelle-Écosse. Craignant que je ne m'ennuie seule au chalet, voici ce qu'il m'a proposé: « Demande donc à Blandine de venir te tenir compagnie avec toute sa famille durant les quinze jours de vacances d'Émile. »

Venez donc; les enfants jouiront de tous les plaisirs d'une plage pas du tout mondaine, car tu te souviens que notre chalet est isolé des autres. Émile et Gérard pourront pêcher à leur goût et nul doute que nous ne passions ensemble, tout en surveillant tes chers petits, que j'aime comme s'ils étaient miens, des instants bien intimes et bien agréables.

J'attends ta réponse avec impatience.

Ta toujours bien aimante,

FLORE.

— Répondez oui, maman, implore Gérard.

— Nous ferons comme papa voudra.

Papa trouva l'idée de tante Flore excellente. Et quatre jours plus tard, toute la famille recevait la plus fraternelle hospitalité aux « Épinettes ».

Quelle ne fut pas la joie d'André, le jeune frère de Gérard, de trouver, le matin même de son arrivée, un petit compagnon de son âge déjà installé sur la grève avec pelle et chaudière pour jouer dans le sable, et tout disposé à s'amuser avec lui.

Quant à Gérard et aux fillettes, les bains de mer eurent bien vite toutes leurs préférences; maman dut même imposer des restrictions sévères, afin qu'on ne s'éloignât pas trop du bord.

— Vous verrez, maman, un jour, je traverserai l'océan en bateau.

— Oh! c'est bien possible, soupira sa mère; puis elle ajouta plus bas en s'adressant à tante Flore: Comme il grandit! Quand on pense que c'est son année de décision qui commencera prochainement. Oh! j'ai bien peur que le bon Dieu ne me le réclame avant longtemps...

Et tante Flore de répondre en souriant:

— Je le crois aussi, Blandine; mais, ne serait-ce pas un grand bonheur pour notre famille?

— Oui, mais le sacrifice est là, tout de même!...

— C'est sûr, pauvre chère Blandine!

— Prions beaucoup pour que la volonté du bon Dieu se fasse parmi les nôtres envers et contre tout, n'est-ce pas?



*Quel plaisir de jouer sur la grève!...*

— Oui, c'est cela, unissons nos prières, nous serons plus fortes... Mais ne trouves-tu pas que le temps se rafraichit, entrons, veux-tu?

— Volontiers.

\*\*\*

Bonjour, chers Enfants, je vous souhaite une bonne année d'étude!...

*Votre grand Ami,*

**LE PRÉCURSEUR.**

## Les génies bienfaisants du foyer

Rien ne porte bonheur aux familles comme la prière des enfants. Elle est le plus grand trésor des foyers. Les enfants sont, auprès de Dieu, les plus aimables et les plus puissants intercesseurs dont les parents puissent faire usage. La prière est si facile à leur âme, elle est le parfum si naturel de leurs lèvres en fleur, leurs petites mains se joignent avec tant de grâce, et les paroles divines bégayées ont, dans leur voix, tant de douceur, qu'il y a un désastre autant qu'une profanation à tarir dans leur cœur la source de « cette louange parfaite » dont ils sont les organes privilégiés. Plus près que nous des cieus d'où ils sont nouvellement arrivés, ils semblent en avoir gardé un souvenir plus vivant et plus pur. Leurs grands yeux ouverts sont mieux faits pour l'invisible dont leur parle la voix maternelle, toujours écoutée. Ils sont trop les familiers des anges pour n'être pas les voisins de Dieu. Qui sait si leur foi candide, leur naïve assurance n'est pas seule à réaliser dans toute sa force cette confiance à la fois pure et ferme qui engendre les miracles? Ils sont les vrais génies bienfaisants du foyer, si leur père et leur mère savent leur conserver ce rôle d'intermédiaire entre la terre et le ciel.

XXX.

\* \* \*

## Il faut être homme et enfant à la fois

Devant les hommes sois un homme, devant Dieu sois un enfant; devant les hommes montre la puissance de ta nature, manifeste ta volonté par des actes de force; devant Dieu reconnais ta faiblesse et ton dénuement; auprès de lui, la prière fervente a seule crédit. Tu te sens peut-être isolé sur la vaste terre? Sois un enfant. Dieu te servira de père. Aie les pensées d'un homme, le cœur d'un enfant. Fraye intrépidement ta voie dans la vie; pour cette fin seulement ton âme a reçu ses élans énergiques; au bien de tes frères doit aboutir toute ton activité. Ainsi préluderas-tu à un amour plus élevé, et dans la pureté de ton cœur tu prépareras la floraison céleste. Sois un homme en face de la vie, un enfant en face de toi-même. Vers le soir de tes ans, il t'arrivera de soupirer à la pensée de la maison paternelle, au souvenir de ton enfance; cependant tout cela ne sera pas perdu sans retour. Encore un pas, et voici les fleurs et les riants ombrages que te destine, comme jadis, la bénédiction d'un père. Joyeux enfant, cours au-devant de ce père.

REINICK.

\* \* \*

Saint Augustin affirme qu'il vaut mieux convertir un païen que de ressusciter un mort; sous certains rapports la première chose n'est guère plus aisée que la seconde, elles sont toutes les deux un miracle. Si la grâce de Dieu ne descendait dans l'âme infidèle pour l'éclairer, la conduire, la fortifier, le missionnaire demeurerait impuissant. Préjugés de naissance, aveuglement du cœur, illusions de l'esprit, crainte de la nouveauté, attachement aux coutumes anciennes, que de difficultés encore, trop longues à énumérer, et qui entravent ou empêchent les conversions. Heureusement, Dieu travaille avec l'apôtre et pour lui.

P. A. LAUNAY, M. E.

---

**BROCHURE :** 25 Exercices du Chemin de la Croix, à vendre aux Editions Franciscaines, 2080 ouest, rue Dorchester. Montréal (25)

*Prix : 70 sous l'exemplaire.*

# Bienfaits de Marie



Remerciements à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour la guérison d'un mal de jambes. Mme R.-A. Gauthier, **Ottawa**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme T. Dassylva, **Montréal**. — Grand merci à Marie, Reine des Cœurs, pour bienfait reçu. Thérèse Hébert. — Vive reconnaissance envers la très Sainte Vierge pour la réussite d'un procès. Mlle A. Flibotte, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme Laurier Lafleur, **Montréal**. — Je désire remercier notre céleste Mère qui nous a fait trouver un logis. Mme Henri Saint-Louis, **Mont-Laurier**. — Vifs remerciements pour l'obtention d'une faveur toute spéciale, pour mon beau-frère. Mme A. Lamothe. — Je désire remercier l'Immaculée Conception pour de nombreuses grâces obtenues par son intercession. Mme L. Ouimet, **Montréal**. — Merci du cœur pour bienfait qui m'a été octroyé. Mlle G. Lagueux, **St-Jean**. — Sincère merci pour grâce obtenue. Mme H. — Mille remerciements à la Sainte Vierge pour sa protection. Mme A. Leblanc, **Montréal**. — Je m'acquitte d'une promesse, en reconnaissance à la Sainte Vierge qui a fait trouver un logement à mon fils. Mme S. — Hommage de gratitude pour faveur obtenue. F. T., **St-Jean-Baptiste de Rouville**. — Il me fait plaisir d'accomplir une promesse, en action de grâces envers Notre-Dame du Cap. Lors du passage de la statue dans notre paroisse, mon mari souffrait d'une plaie à la jambe depuis deux mois et le médecin venait de constater un commencement de gangrène. Or, ce même jour, un notable changement s'opéra et la guérison s'effectua ensuite graduellement dans l'espace d'une semaine. Mille fois merci à la Sainte Vierge! Mme O. Cuillerier,

**Montréal**. — Toute ma reconnaissance à notre Mère du ciel! Mme L. L., **Buckingham**. — Je remercie la Sainte Vierge pour la faveur que j'en ai reçue. Mlle G. D. — Remerciements à notre bonne Mère du ciel pour la réussite de nos affaires. Mme A. D. — C'est avec joie que je viens remplir ma promesse en l'honneur de la Sainte Vierge, car cette bonne Mère a exaucé mes prières en me rendant la santé. Une abonnée. — Merci à ma bonne Mère du ciel pour le grand bienfait de la santé. Mme H. G. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Une abonnée. — Je remercie la très Sainte Vierge de sa protection et demande son secours pour obtenir plus de travail pour mon mari. Mme A. S. — Vive gratitude pour faveur reçue. Mme G. M. — Grand merci à Marie pour ma guérison. Mme Z. C. — Notre Mère Immaculée exauce toutes mes prières; remerciez-la pour moi. Mme H. D. — Remerciements pour faveur obtenue. V. S., **Upton**. — Je m'acquitte de ma promesse, en hommage de gratitude, et j'ai confiance de réussir de plus en plus dans mon commerce. Mme V. P. — La Sainte Vierge m'a obtenu une faveur; veuillez la remercier avec moi. E. B. — Reconnaissance à Marie et demande de nouvelles faveurs. C. P., **Montréal**. — Je vous demanderais de dire merci à la très Sainte Vierge avec moi pour la faveur qu'elle m'a obtenue. Une abonnée de 18 ans — Reconnaisant merci pour grâce reçue. Mme G. V. — Remerciement pour grâce spéciale. Mlle R. G.

## RECONNAISSANCES DIVERSES

Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme J.-M.-D. Cyr, **Ste-Rose**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse. Mme A. L., **Ste-Anne-de-Bellevue**. — Une bonne grand-maman de quatre-vingt-six ans remercie le Père Damien d'une faveur reçue par son intercession. Mme A.-N. Dufresne. — Vive gratitude pour bienfait reçu par l'entremise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme H. L. — Merci à la petite « Fleur du Carmel ». Mme Mallette. — Reconnaissance à sainte Thérèse. S. L. — Merci à sainte Thérèse de Lisieux pour ma guérison. Mme T. Lebrun, **Montréal**. — Remerciements pour faveurs obtenues par l'intercession de la Patronne des Missionnaires. G. G., **Montréal**. — Reconnaissance à la chère « Semeuse de Roses » pour grâce obtenue. Mme A. P. — Un grand merci à sainte Thérèse. Je lui recommande mon mari et mes deux filles. Anonyme. — Remerciements à saint Louis de Gonzague et saint Expédit et demande de nouvelles faveurs. Mme Oscar Daviault, **Montréal**. — Reconnaissance envers la Sainte Vierge et saint Joseph. Mme A. Saint-Jacques. — Je remercie de tout cœur la Sainte Vierge Marie et la bonne sainte Anne pour la guérison de mes rhumatismes. D. L., **Newton-Falls**.



## Recommandations

La guérison d'une jeune fille tuberculeuse. Mme Beaudry, **Montréal**. — Veuillez unir vos prières aux miennes dans le but d'obtenir de la bonne Sainte Vierge la grande faveur de trouver un logement convenable. Mme H. C. — Voudriez-vous prier avec moi la très Sainte Vierge pour la conversion de trois pécheurs. Anonyme. — C'est avec grande confiance que je viens me recommander à la Sainte Vierge. Je souffre d'un mal d'estomac terrible et crains le cancer; veuillez prier avec moi. Un souvenir aussi pour ma petite-fille gravement malade. Mme J. T. — Le retour de mon mari adonné à la boisson. Une abonnée. — Une faveur spéciale. Mme M. Montpetit. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour le changement de conduite de mon mari qui se livre à la boisson. Anonyme. — La réussite d'une entreprise. J.-A. L. — Daigne Notre-Dame du Perpétuel Secours nous faire trouver un logement. Mme H. S. — Je suis atteinte d'une maladie de cœur et demande la force nécessaire pour soigner mon cher papa souffrant du cancer. Mlle J.-L. — La conversion d'un couple de jeunes mariés très malheureux et peu chrétiens. Anonyme. — Une position que je désire. Anonyme. — Ma guérison d'ulcères d'estomac. Mme G. L. — Grâces spirituelles; vente d'un terrain. C. L. — Daigne la Sainte Vierge protéger notre famille. Mme W. C. — La grâce de conserver mes yeux. Mme P. V., **Leominster, Mass.** — J'ai presque perdu la vue à la suite d'une paralysie; veuillez prier pour moi, s'il vous plaît. Mme C. P., **Webster, Mass.** — Une prière pour que mon mari cesse de prendre de la boisson et qu'il soit protégé. Anonyme. — Une mère de huit enfants demande un changement de conduite pour son mari. Anonyme. — Ma santé ainsi que ma vocation et plusieurs intentions particulières. M. B. — Je recommande ma belle-sœur qui est restée paralysée à la suite d'une opération. Mme J. C. — La santé, préservation d'accidents et de mort subite, règlement de dettes et mariage en vue. Anonyme. — Je recommande mon fils sans emploi et qui se décourage. Mme C. P., **Salem, Mass.** — Je confie à la Sainte Vierge mon fils de quinze ans qui s'est laissé entraîner dans le mauvais chemin par des compagnons vicieux. Anonyme. — Je demande à Marie, Reine des Cœurs, ma guérison et celle de mon mari presque aveugle. Mme H.-J. C. — Daigne notre Mère du ciel m'accorder une grâce spéciale. Mlle G. L. — La guérison d'un enfant de treize ans et parfait rétablissement pour moi-même. Mme R.-A. C., **Ottawa**. — Une prière pour mon père âgé de quatre-vingt-treize ans; la conversion de mon frère qui ne va jamais à la messe et se livre à la boisson. Anonyme. — La guérison d'une névralgie. Une abonnée. — La réussite en affaires pour mes enfants; la grâce de trouver un logis. Mme L. — Le retour de ma femme qui m'a quitté avec mes cinq enfants. Anonyme. — Veuillez prier pour ma guérison complète. J'ai été opérée pour tumeur dans la tête. J'ai confiance en Marie. Mme P. J. — La conversion d'une personne qui m'est chère; changement de conduite pour mon mari; autres grâces. Anonyme. — La guérison de ma sœur. Mme A. Saint-Laurent.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 6; vocations, 2; guérisons, 22; positions, 5; intentions spéciales, 58.

\*\*\*

### LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampes du sanctuaire.....	\$25.00
Un lampion ou un cierge.....	10 sous.
	75 sous pour une neuvaine.
	\$ 2.00 pour un mois.
	22.00 pour une année.



Rév. Sœur Verdon, des SS. Grises, Montréal; Mme Charles Hotte, Montréal, mère de notre Sœur Marie-des-Sept-Douleurs; M. Régis Ravary, St-Clet, père de notre regrettée Sœur Marie-de Sion; Mme Adelphus Baillargeon, Québec, mère de notre regrettée Sœur Sainte-Famille; M. Arthur Ready, Montréal, père de nos Sœurs Jeanne-Mance et Rita-du-Sacré-Cœur; Mlle Claudia Pelletier, St-François, N.-B., sœur de notre Sœur Saint-Louis; M. Lorenzo Demers, Mont-Laurier, frère de notre Sœur Cécile-de-Milan; Mme Antoine Poulin, Mme Arthur Giroux, Mlle Françoise Meilleur, Mme J. Guibord, Mlle Marthe Bélaïr, M. Alphonse Verdon, Mme Hector Rochon, Mme Victor Laframboise, M. J.-Oliva Turcotte, M. H. Brien, Mme Vve Joseph Himbeault, M. Sévérin Joly, M. Louis Ouimet, M. O. Barrette, MM. Roland et Émery Veillette, Mme Lucienne Pelletier, Mme P. Martel, M. et Mme Henri Forget, Mme Camille Tremblay, M. J.-A. Lemay, M. H. Cholette, M. Louis Godard, M. Candide Dufresne, M. Napoléon Poirier, Mme Onésime Dufort, Mme A. Bélaïr, Mme Oscar Gince, M. Lactance Laporte, M. Alex. Bessette, M. S.-Pierre Giguère, M. Horm. Martel, Mlle Dora Prud'homme, Mme Elzéar Otis, M. Lucien Raymond, Mme Rita Lesco, Mme P. Trudel, Mme Éva Beau-pré, Mme Venant Gaudet, M. Lucien Savaria, M. F.-X. Ladurantaye, M. S. Lafrance, Mme Narcisse Boisvert, M. Alphonse Martin, M. Zoël Laviolette, M. Éloi Pilon, Mme Théophile Beaudoin, Mme Arthur Forcier, M. Louis Laframboise, M. Isidore Saint-Michel, Mme Ernest Lacasse, Mme Pierre Primeau, Mme A. Fréchette, M. et Mme Édouard Cyr, M. Adélard Clarke, M. Adolphe Bourque, M. Léo Laurier, M. Joseph Lavole, Mme Vve Anatole Doré, M. Conrad Dubois, M. Marcel Isabelle, M. Joseph Lefebvre, Mme Pierre Labelle, Mme P. Lebouder, M. Paul Piché, M. A. Dupéré, Mlle Andréa Lacroix, Mlle Thérèse Massicotte, M. Joseph Rousseau, M. S. Boudreau, M. Joseph Beau-pré, Mme Pierre Bernier, Mme Théo. Jalbert, Mme Euclide Bernard, Montréal; Mme A. Beausoleil, Mme Arthur Ouellette, M. Stanislas Lafontaine, M. Albert Coursol, Mme Joseph de Bellefeuille, M. Noé Carrière, Lachine; M. Joseph Hébert, Mme Louis Lavallée, M. Armand Thériault, Verdun; Mme J.-E. Dufour, Hochelaga; Mme Lucien Turcot, M. W. Myles, Mme Louis Paquette, Mlle Yvonne Côté, M. Adélard Lemay, Côte-St-Paul; M. Armand Richer, Mme Eugène Gauthier, Mme Arthur Reeves, Mme Arthur Parent, Pointe-aux-Trembles; M. Joseph Valade, Pointe-St-Charles; Mme Émile-L. Bernier, Villeray; Mme Maurice Laframboise, Mme Louis Lapointe, Ville-Émard; M. Alex. Demers, Ville-Lasalle; Mme Jules Fugère, M. Ferdinand Fond-Rouge, Viauville; Mlle Ida Gervais, Mme Art. Audette, Montréal-Nord; M. Aldéric Fournelle, Montréal-Ouest; Mme Henri Poirier, Mlle Thérèse Massicotte, Tétreaultville; M. J.-A. Groulx, Ville-St-Laurent; M. Gaston-H. Drolet, Laval-des-Rapides; Mme F.-X. Castonguay, St-Augustin; Mme Charles McGrail, St-Michel de Napierville; M. Viateur Bariteau, St-Josaphat; Mme Arthur Saint-Pierre, Mme Aimé Langevin, Verchères; Mme Remi Hallé, Mme Donat Lebeuf, M. David Lynch, M. Arthur Primeau, Mme Zéphirin Boyer, Valleyfield; M. Yvon Boivin, Beauharnois; M. J.-Honoré Picard, St-Stanislas-Kostka; Mme Francis Thibault, Ormstown; Mme J.-R. Gauthier, Ste-Apolline; M. Louis-A. Bérard, M. Roger Clermont, M. Donat Clermont, M. J.-B. Gervais, Sorel; M. Alex. Mailhot, Grand'Mère; Mme Joseph Dufresne, Champlain; Mme Vve Louis Paradis, St-Tite-des-Caps; Mme Joseph Rochette, M. Alphonse Bédard, Québec; Mme Henri Charest, St-Flavien; M. J.-Cyrille Dubuc, M. René Lefebvre, Thetford; M. Georges Bussièrès, Pont-Rouge; Mme Charles Couture, Ste-Justine; M. Théophile Pelletier, St-Marcel; Mme Eugène Roberge, St-Georges-de-Beauce; M. Donat Simoneau, St-Ferdinand; Mme J.-B. Dumas, St-Casimir; M. Delphis Lachance, St-Thuribe; Mme Joseph Martel, Lac-aux-Sables; M. Marc Bilodeau, Beauvillage; Mme Liguori Desjardins, Rimouski; M. Israël Beaudry, St-Anicet; Mme Ludger Labbé, St-Urbain; M. Abraham Michel, Mme Ulysse Girard, St-Siméon; M. Alfred Tremblay, Chicoutimi; Mme Joseph Fournier, Plainfield, Conn.; M. Alfred Bourque, Wellesley, Mass.; Mlle Bernadette D'Auteuil, Willimantic, Conn.



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

## L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$350,000,000

525 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

**OMER DUQUETTE**

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

## PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

*J. Joubert*  
LIMITÉE

**Philippe Beaubien & Cie**

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731\*

Tél.: BELAIR 2421

**J.-S. JODOIN & FILS**

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

**DOMINION MOPS**

Manufacturier de vadrouilles

Tél. TALON 3811

1247 EST, RUE JEAN-TALON

MONTREAL

**Plomberie**  
**Quincaillerie**  
**Immer Des Serres**  
 LIMITÉE  
 MONTREAL

Tél.: LANcaster 6139

## LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

1823, RUE ROBERVAL  
Côte-Saint-Paul  
Fitzroy 6669

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA  
Lachine, P. Q.  
Lachine 485 - Walnut 4911

## J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage  
 Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef: 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.  
 Tél.: YOrk 0928\*

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

## RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

MAISON FONDÉE EN 1857

481 ouest, rue Vitré

MONTREAL

LAncaster 7111

## MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques  
 Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardien  
 Ampoules Laco Mazda

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

## GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs  
 d'anthracites  
 gallois  
 et  
 américains



Charbons  
 bitumineux  
 canadiens  
 et  
 américains

## MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131\*

## SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial* de l'école d'hygiène de l'Université.

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTREAL

## PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

# La Banque Provinciale du Canada

*Siège social:* 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal



CARRÉ PHILIPPE  
MONTRÉAL

Articles  
ecclésiastiques

GRATIS  
Gagnez  
MAGNIQUES  
PRIMES ou ARGENT  
en vendant nos graines  
de jardins  
à 8¢ le paquet.  
Demandez 50 paquets  
pour vendre  
ou notre catalogue

GRAINES  
DE CHOIX

Pour  
JARDINIERS  
et FERMIERES  
PRIX MODERES  
ESCOMP. Et PRIMES

L'UNION DES JARDINIERS ENR

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA LÉVIS, P.Q.

## Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'engraisais depuis que j'emploie l'Oxydonor. »  
Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »  
M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »  
Mme P.: « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »  
Mme McF.: « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

## CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

## Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

## La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

## B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et  
laiteries, ainsi que tous les arti-  
cles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Manufacturiers et  
distributeurs de

Tél. MArquette 8067-8068

**J.-W. JETTÉ Limitée**  
 ENTREPRENEURS  
 Chauffage et Plomberie  
 360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL  
 Spécialité : Institutions religieuses

*une suggestion!*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE**  
 LIMITEE  
 BELAIR 3984  
 282 OUEST, RUE ONTARIO MONTREAL

Livres français, religieux, canadiens.  
 Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.  
 Décorations.

**GRANGER FRERES**  
 Libraires, Papeteriers, Importateurs  
 54 Notre-Dame-Ouest, Montréal  
 LA. 2171

Bureau.  
 Tél. AMherst 9480

**A. DURIVAGE ET SES FILS**  
 BOULANGERS

*Pain de haute qualité  
 Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
 QUÉBEC

PL. 9467 \* A.D. 1896

**CIERGES** **CHANDELLES**

**BOUGIES ORATRIX** **BOUGIES DU SANCTUAIRE**

**HUILE INVICTA** **BRAISES POUR ENCENS**

**ENCENS LITURGIQUES** **VERRERIE RELIGIEUSE**

**ACCESSOIRES DU CULTE** **CUIVRE, ETC., ETC.**

**SAINTE-CONSTANT** **MONTRÉAL**  
 Co. Laprairie, Qué. 51, Notre-Dame O.

**F. BAILLARGEON**  
 LIMITEE

Maison établie en 1896

**CREVIER & FILS**

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN  
 QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
 MONTRÉAL

Saucisses  
 Jambons  
 Bacon

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**  
 3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL  
 Marchands de viandes en gros

Téléphone :  
**HARBOR**  
 9141 \*

## EN CHINE

**CANTON, 135, Tai Sun Road**  
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.  
École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

**TO KOM HANT**

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.  
Orphelinat.

**SHAMEEN**

École.

**SHEK LUNG, près Canton**  
(Fondée en 1913)

Léproserie.

**KOWLOON, 105, Austin Road,**  
Hong Kong (Fondée en 1927)  
Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique,**  
Nan Paochen, Kiangsu  
(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.  
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

**PAOCHEN, Kiangsu**

Dispensaire.

**SÜCHOW, Mission Catholique**  
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

## EN MANDCHOURIE

**LEAOYUANSIEN, Mission Catholique**  
(Fondée en 1927)

Dispensaire.

**PAMIENCHENG, Mission Catholique**  
(Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat.

**FAKOU, Mission Catholique**  
(Fondée en 1930)

Dispensaire.

**TAONAN, Mission Catholique**  
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

**SZEPINGKAI, Mission Catholique**  
(Fondée en 1931)

École Apostolique.  
Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

**TUNGLEAO, Mission Catholique**  
(Fondée en 1932)

Dispensaire.

**PAITCHENG TZE, Mission Catholique**  
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING, Mission Catholique**  
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

## AU JAPON

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken**  
(Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

**WAKAMATSU, 480 sakae machi, Aizu Wakamatsu**  
(Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

## AUX ILES PHILIPPINES

**MANILLE, 2250, Juan Luna, Galalagin**  
(Fondée en 1921)

École chinoise. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

**LAS PINAS, Rizal** (Fondée en 1946)  
École.

**MATI, Davao** (Fondée en 1947)  
École. Dispensaire.

## AUX ANTILLES

**LES CAYES, Haïti** (Fondée en 1943)  
Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

**LES COTEAUX, Haïti** (Fondée en 1944)  
Dispensaire. École.

**ROCHE-À-BATEAU, Haïti**  
Dispensaire. École. (Fondée en 1945)

**PORT-SALUT, Haïti** (Fondée en 1947)  
Dispensaire. École.

## EN ITALIE

**ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario** (Fondée en 1925)  
Procure pour les missions.

## ÉTATS-UNIS

**MARLBORO, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées. Ouvroirs.** (Fondée en 1946)

## ABONNEMENT "AU PRÉCURSEUR"

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.  
Prix de l'abonnement : \$1.00 par année.*

*Les abonnements commencent avec le numéro de janvier-  
février, pour se terminer avec celui de novembre-décembre.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,  
Montréal (26), Canada.*

**Abonnement à vie : \$20.00**

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

## MOYENS PRATIQUES

**d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception**

*En contribuant par des aumônes à :*

Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions...	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.